

BARAJEYVOUTH

Drame en cinq actes

Henri CONSTANCIEL

“ L'action se passe à Beyrouth... ou à Sarajevo. Afin de satisfaire les nationalistes foldingues de tous bords qui revendiqueraient l'honneur du chaos, disons "Barajeyvouth". En ces lieux qui pourraient être idylliques si les aléas de cette double paternité et certains amusements humains au goût discutable ne perturbaient quelque peu l'horoscope, nulle bombe n'explose. Mais... ”

Personnages de "Barajeyvouth" (par ordre d'entrée en scène).

- ★ Tiara THUNATOS.
- ★ Billion THUNATOS.
- ★ Almaïa.
- ★ Sultane.
- ★ Eichmaïm MÉWANNĀR.
- ★ César-Maximilien THUNATOS.
- ★ Marc FULUGNIER.
- ★ Blandine SCALPEL.
- ★ Diadème THUNATOS.
- ★ Ojjar IKAN.
- ★ Edna-Louise THUNATOS.
- ★ Teddy WASH.
- ★ April-Lynn THIGHS.
- ★ Orlir.
- ★ Orlar.
- ★ Orlor.
- ★ Gabran ANKOU.
- ★ Kas'us BALIBN.

Descriptif des personnages.

★ **César-Maximilien THUNATOS** : Marchand d'allumettes. Sans scrupules, "agéométrique" par profession. Vend à toutes les "formes" et ne croit pas, de toutes façons, en l'existence d'un dieu. Encore moins qu'il puisse être unique pour tous, ce qui perturberait son commerce.

★ **Edna-Louise THUNATOS** : Sa femme. Obéissante, mais capable de révolte. Aime profondément ses enfants. Pour occuper son oisiveté de femme riche, milite pour les droits des cygnes.

★ **Tiara THUNATOS** : Leur fille. Imprégnée de la cruauté de son milieu. L'amour lui apportera-t-il une forme de prise de conscience ?

★ **Diadème THUNATOS** : Sœur jumelle (elle pourra être ressemblante ou non selon les possibilités du casting) et rivale de Tiara. Diabolique et impitoyable, capable de toutes les bassesses pour arriver à ses fins.

★ **Billion THUNATOS** : Frère aîné de Tiara et Diadème. Cruel et cynique également, moins sans doute par nature que par éducation.

★ **Almaïa** : Danseuse orientale tous styles. (Sacré, sensuel, ...)

★ **Sultane** : Ancienne réfugiée engagée comme servante par les THUNATOS. Nommée ainsi par dérision en souvenir de ses origines misérables.

★ **Eichmaïm MÉWANNĀR** : Fils de pompiers, donc honni dans ce milieu. "Roméo" de Tiara. Son identité hybride (associant les mots "eau" et "feu" en hébreu et en arabe), tout en évoquant son origine professionnelle, constitue un plaidoyer pour la tolérance.

★ **Orlir, Orlar et Orlor** : Représentants des trois religions en présence à Barajeyvouth (le circulisme, le triangulisme, et le quadratisme). Fanatiques irrécupérables tous les trois. La ressemblance de leurs noms est à l'image de celle de leurs religions – si on veut bien écarter le miroir aux alouettes des dogmes et rites –, et souligne la vanité et le ridicule de leurs dissensions.

★ **Marc FULUGNIER** : Soldat-observateur de l'O.S.U. (Organisation pour la Sécurité Universelle). Son rôle se borne à compter les incendies, sans pouvoir intervenir en aucune manière pour les empêcher, car cela constituerait une ingérence intolérable susceptible d'impliquer son pays et l'O.S.U. dans le conflit entre les religions. Son nom, comme un rappel ironique de sa fonction de soldat, est pourtant l'anagramme de "flingueur".

★ **Blandine SCALPEL** : Infirmière-observatrice de l'O.S.U. Aussi impuissante que son collègue, car soigner pourrait être interprété aussi comme une ingérence. Ils se déplacent ordinairement dos à dos, lui tendant sa mitraillette elle une seringue remplie de calmant ultra-fort et à action rapide, en raison des menaces qui les guettent.

★ **Ojjar IKAN** : Immolé professionnel. Sorte de hippie local, s'arrose régulièrement d'essence en menaçant de l'enflammer afin de protester contre les horreurs de toutes sortes. Ne passe cependant jamais à l'acte. D'ailleurs, son essence n'est-elle pas "bidon" ? Rival d'Eichmâim. Prophète d'Erret.

★ **Kas'us BALIBN** : Chef redoutable et redouté du syndicat des marchands d'allumettes.

★ **Gabran ANKOU** : Réfugié combinard. Prêt à toutes les trahisons et toutes les turpitudes pour échapper, ne serait-ce que partiellement, à sa condition. Trafiquant de substances diverses et de chair humaine, passeur clandestin, maquereau, voleur et traître... Se fier à lui est une promesse de mort (signification de son nom en breton).

★ **Teddy WASH** : Reporter d' "I.K.K., la télé la mieux informée". Toujours à l'affût du scoop juteux. Lorgne sur le prix "Pue l'Éther". Se lave les mains des conséquences éventuelles de ses reportages ("I wash that out of my hands, understood ?").

★ **April-Lynn THIGHS** : Assistante-opératrice et camera-woman de Teddy WASH. Rêve de prendre sa place. Le flatte bassement tout en guettant l'occasion de le poignarder dans le dos. Sa phrase favorite avec lui : "Oh ! ... Naughty boy ! You're so...".

Correspondances des noms.

★ THUNATOS = "Thune" ("Argent" en argot) + "Thanatos" ("Mort" en grec). Soit : "L'argent de la mort", "La mort par l'argent".

★ "César" et "Maximilien" sont des noms d'empereurs. Chez les anciens Romains, "Caesar", d'une manière générale, qualifiait les empereurs.

★ "Edna-Louise" renvoie à Marie-Louise" (seconde épouse de Napoléon BONAPARTE).

★ Tiare : coiffure de souverains dans l'Orient ancien, ancienne coiffure à trois couronnes des papes.

★ Diadème : coiffure royale.

★ Billion : un million de millions, soit mille milliards. Dans n'importe quelle monnaie, une très jolie somme.

★ "Almaïa" est dérivé de "Almée" (danseuse orientale).

★ "Eich" = "Feu", et "Maïm" = "Eau" en hébreu ; "Ma'u" (prononciation : "Mèou") et "Annār" = "Eau" et "Feu" en arabe. En plus d'une vision des deux éléments qui caractérisent le plus un pompier, on peut comprendre : "Feu + eau" = "au feu !". L'alliance des contraires en tant que source d'harmonie, mais aussi de risques.

★ "Orlir", "Orlar" et "Orlor" : aucune signification particulière, purement harmonique. Une certaine consonance orientale.

★ "Fulgner" est l'anagramme de "Flingueur".

★ Scalpel : instrument chirurgical. "Blandine" fut par ailleurs une martyre, ce qui est piquant pour un personnage occupant un poste à risques.

★ "Anjar" est un prénom d'Europe de l'Est. Ici orientalisé. Jeu de mots sur "Jerrycan". On peut aussi y lire "Eau en jarre" et "Al khān" (titre princier turco-mongol).

★ "Kas'us BALIBN" est une déformation du latin "Caus belli" ("Cas de guerre").

★ "Ankou" désigne le "Passeur de la Mort" dans la tradition bretonne (équivalent de "Charon" chez les Grecs anciens). "Gabran" a une consonance est-européenne qui colle bien à la situation de réfugié du personnage. Par ailleurs assimilable à "Gabriel" (archange responsable de l'Annonciation dans les Évangiles et de la Révélation à Mahomet dans le Coran). En opposition à ces rôles très nobles, "Gabran ANKOU" peut donc, dès lors, s'interpréter comme : "L'Archange de la Mort", "L'Annonciateur de la Mort", voire "Lucifer".

★ "To wash" = "Laver" en anglais.

★ "Thighs" = "Cuisses" dans la même langue. À rapprocher de "Figue". Quant à "April-Lynn" il peut faire songer à "Praline". Les noms de mois sont couramment utilisés comme prénoms féminins aux Etats-Unis. Rapprochement également possible avec "Marilyn".

Acte I

L'action se passe dans la chambre de Tiara. Côté cour, la porte d'entrée ; au fond, à droite, celle de la salle de bains, puis au centre le lit ; enfin, côté jardin, une baie vitrée et une porte, actuellement ouverte, donnant sur un balcon-terrasse se prolongeant au-delà de la visibilité. Également présents : télévision, beaux meubles, ... Lorsque le rideau s'ouvre, elle et son frère sont en train de regarder par la fenêtre.

Scène 1 *Tiara et Billion THUNATOS.*

Tiara T : Oh, la belle jaune !

Billion T : Oh, la belle orange !

Tiara T : Et là... Tu as vu la rouge ?

Billion T : Magnifique ! Mais qu'est-ce qui brûle ?

Tiara T : L'école... Fantastique ! Cela promet de belles représailles !

Billion T : De quel quartier ?

Tiara T : Rond, il me semble.

Billion T : De toutes façons, à cette heure, il n'y a pas d'enfants.

Tiara T : Bien sûr. Mais ils ne pourront laisser cela impuni quand même.

Billion T : Et nous aurons de quoi regarder.

Tiara T : Et nous enrichir.

Billion T : Ah, l'engrenage de la violence... !

Tiara T : Le feu répondant au feu, les flammes contre les flammes, les ventes qui grimpent.

Billion T : Toujours plus de fric.

Tiara T : Toujours plus de haine.

Billion T : Et d'affaires.

Tiara T : La ville basse qui brûle.

Billion T : Et nous, protégés par l'intervalle de sécurité, aux premières loges pour contempler.

Tiara T : Le plaisir des yeux et celui de la bourse réunis.

Billion T : Les choses sont bien faites !

Un moment de silence.

Tiara T : Tu crois qu'il y a des pompiers ?

Billion T : Sûrement ! Quelle que soit l'heure, quel que soit le temps, reposés ou fatigués, ils interviennent toujours.

Tiara T : (*Moqueuse*) Toujours sur la brèche.

Billion T : (") Luttant comme des dingues, contre un adversaire sournois et prêt à les dévorer, au risque de se blesser grièvement, voire de mourir.

Les deux ensemble : (*Emphatiques, citant la devise des pompiers*) "Sauver ou périr" !

Tiara T : (*Ironique*) Et tout cela pour quelle récompense ? Des gnons au mieux, une bière au pire.

Billion T : Quels débiles !

Nouveau temps, pendant lequel ils observent en silence ; puis Tiara s'exclame, exaltée :

Tiara T : Tu te rends compte qu'en ce moment des immeubles brûlent, des forêts se consomment... Partout, aux quatre coins du monde... Et tout cela grâce à nos allumettes !

Billion T : La destruction, la reconstruction, puis la destruction à nouveau.

Tiara T : Le grand cycle de l'économie.

Billion T : Et pour nous de l'argent à chaque étape.

Tiara T : (*Surprise*) Même pour la reconstruction ?

Billion T : La reconstruction se finance grâce aux capitaux que génère le commerce. Et celui-ci, je ne t'apprendrai rien, comprend aussi celui des allumettes.

Tiara T : Exact !

Billion T : De l'argent, de l'argent, toujours de l'argent.

Tiara T : Nous sommes riches à milliards.

Billion T : Les plus fortunés de la ville haute.

Tiara T : Après les BALIBN, tout de même.

Billion T : Oui, bien sûr. Ceux-là, je ne les compte pas.

Tiara T : Mais nous les rattraperons peut-être.

Billion T : Et nous deviendrons chefs du syndicat des marchands d'allumettes.

Tous deux : *(Levant les bras de ravissement à cette perspective)* Oua... a... a... ah !!!

Billion T : Regarde ! Cela augmente !

Tiara T : *(Battant des mains comme une enfant devant le spectacle)* Oui, oui ! ... C'est beau !

Bref silence.

Tiara T : Ah, cela m'inspire !!

Billion T : Une nouvelle toile ?

Tiara T : *(De plus en plus excitée au fur et à mesure que l'inspiration jaillit)* Oui ! Oui !!

Je le sens bien !!!

Billion T : Qu'est-ce que cela représente ? Raconte !

Tiara T : Un hérétique sur un bûcher, percé de lances ardentes, devant des édifices en train de brûler.

Billion T : Il y aura beaucoup de flammes ?

Tiara T : De partout ! ... Et de la fumée, énormément !

Billion T : Une perspective à l'ancienne...

Tiara T : Et des gens aux habits en feu, criant sous la morsure des flammes, et tombant des toits...

Billion T : La douleur et la peur dans leurs yeux...

Tiara T : L'extase dans ceux de l'hérétique...

Billion T : Un couronnement de fumée dans le ciel...

Tiara T : Le spectacle de la mort... Celui de la vie !

Billion T : Ce sera ton chef-d'œuvre.

Ils regardent à nouveau l'incendie en train de faire rage.

Billion T : Tout de même, quelle splendeur !

Tiara T : Je ne m'en lasserai jamais !

Billion T : *(Pensant soudain à autre chose)* À propos, qu'est-ce que c'est que ce livre, sur ta table de chevet ?

Tiara T : L'histoire de Néron. Un cadeau que l'on m'a offert en m'assurant que cela me plairait sans doute. Mais je n'ai pas eu le temps de le lire. Tu as entendu parler de ce type, toi ?

Billion T : Vaguement, du côté de l'école. Si je me souviens bien, quelque chose comme un empereur ancien qui aurait mis le feu à sa ville dans un moment de spleen, histoire de se changer les idées.

Tiara T : Génial ! Enfin, un être civilisé !

Billion T : Il a fait crucifier quelques personnes d'une religion opposée, aussi.

Tiara T : Il aurait pu les faire griller en brochettes. Cela aurait été plus drôle.

Billion T : Personne n'est parfait, c'est ainsi. Même les plus grands artistes manquent quelquefois d'imagination.

Tiara T : *(Les mains sur les épaules, tournant sur elle-même en une attitude de fierté intense)* À part moi !

À cet instant, on frappe à la porte.

Tiara T : Ce doit être Almaïa.

Scène 2 *Tiara et Billion THUNATOS, Almaïa.*

Tiara T : Entrez !

Paraît Almaïa, habillée en danseuse orientale. Très belle, mais aussi très provocante. Vêtue de soie rouge, or et noir ; les yeux soulignés de khôl ; les cheveux très longs, noirs et semés de pierres précieuses ou de perles ; le visage, ainsi que toutes les parties de son corps qui seront dévoilées par la suite, scintillant sous un maquillage à paillettes ; la démarche lascive, les gestes empreints d'un raffinement et d'une sensualité extrêmes.

Billion T : Entrez, Almaïa. Vous pouvez constater que nos amis clients donnent une représentation particulièrement réussie, ce soir. Je vous ai fait demander pour que vous enrichissiez ce spectacle de la perfection de votre physique et de l'harmonie de vos mouvements.

Almaïa : Flattée de pouvoir contribuer, ne serait-ce qu'un peu, à votre plaisir.

Billion T : Ne jouez pas la modeste. Quand on possède votre talent et vos atouts, cela sonne comme un orgueil excessif.

Almaïa : Appelons cela une formule de politesse.

Billion T : Ce sera déjà plus juste. Votre politesse est grande, et vos compétences exquises. Pourriez-vous m'interpréter la danse des sept flammes ?

Almaïa : Avec joie ! ... Je connais vos goûts, et je me suis préparée en conséquence.

Elle s'approche.

Billion T : Vous êtes la fleur la plus exquise que Dieu ait posée sur la Terre.

Almaïa : (*Gentiment ironique*) Vous croyez en Dieu, maintenant ?

Billion T : Non, mais à la beauté oui ! Et la vôtre est si rayonnante qu'elle éclipserait jusqu'à la lumière du soleil.

Almaïa : Vous réussissez bien les compliments.

Billion T : Ce n'est pas un compliment, mais la réalité. Un peu atténuée, peut-être. Les lueurs du feu, se réfléchissant sur vos courbes animées par la danse pour leur achèvement de gloire, se marieront à la perfection avec l'éclat de votre peau.

Almaïa : Si vous le dites... Quand dois-je commencer ?

Billion T : Tout de suite.

Almaïa : À votre satisfaction ! Soyez ma torche, et moi le feu qui vous défie et vous embrase.

Billion se tiendra, bien droit, au centre de la scène. Almaïa dansera tout autour de lui ; empruntant des éléments de la danse orientale classique tels que la danse du ventre (circulaire, latérale ou d'avant en arrière, en "huit" divers) et les ondulations savantes des bras et des mains ; mais en incorporant d'autres tels que l'entourement du visage de Billion par ses bras tandis qu'elle le contourne, des poses des mains façon danseuse thaï (mains rejetées vers l'extérieur, doigts écartés aux ongles longs exhibant au regard la provocation de leurs silhouettes d'épines, se servant alors de la racine de ses paumes pour le frôler), le défilement d'un pied nu ondulant et descendant devant ses cuisses et ses jambes, l'autocaresse de ses propres mains et de ses propres bras. L'impression résultante devra être absolument torride. Dans le cours de la danse elle se déshabillera jusqu'à ce que ne subsiste qu'une jupe à franges dévoilant largement ses cuisses. Apparaîtront alors les "sept flammes", dessinées sur son corps en orange bordé de rouge ou de jaune (la couleur elle-même pailletée). Ces flammes seront réparties de la manière suivante : trois sur le ventre – dont deux escaladant les seins –, et deux sur chaque cuisse. Sous l'effort, des gouttes de sueur pourront perler et accrocher la lumière sur le parcours de leurs ruissellements légers. Elle s'en servira pour augmenter encore le désarroi d'un Billion tétanisé de désir. Enfin, pour finir, elle le caressera de ses cheveux et se tiendra, fière et triomphante, à côté de lui. Tiara suivra la scène d'un œil amusé.

Almaïa : L'enlacement de mes flammes était-il à votre goût ?

Billion T : Fabuleux ! Vous m'avez emmené au paradis. Mais vous pouvez le rendre encore plus vif, si vous le souhaitez.

Almaïa : (*Clignant de l'œil*) Ah oui ? Et que devrai-je accomplir, pour cela ?

Billion T : Composer avec moi la "danse des fleurs que le vent assemble". Dans ma chambre, bien entendu.

Almaïa : Je ne vous connaissais pas ces dons de poète. L'émoi vous inspire.

Billion T : L'émoi dispense toutes les qualités et tous les talents. Allons mêler nos corolles, voulez-vous... ?

Almaïa : Ma foi, l'expérience pourrait être instructive.

Ils sortent, emmenant les "dépouilles" de la danse. Tiara les regarde partir, l'air très amusée.

Scène 3 *Tiara THUNATOS, Sultane.*

On frappe à nouveau.

Tiara T : Qui est-ce ?

Voix derrière la porte : Sultane.

Tiara T : Entrez, Sultane.

Sultane entre, portant un plateau.

Sultane : Bonsoir, mademoiselle Tiara. J'apporte les boissons que vous et votre frère avez réclamées. (*Regardant autour de la pièce*) Il n'est pas là ?

Tiara T : Occupations personnelles... Il est sorti.

Sultane : (*Blémissant*) Je suis arrivée trop tard ! Monsieur Billion m'a attendue, et il est parti.

Tiara T : Ce n'est pas un désastre. Moi, j'y suis encore.

Sultane : Mais lui n'est plus là. Et il n'a pas eu le verre qu'il m'avait commandé.

Tiara T : Il s'en passera. Il a été appelé ailleurs pour une obligation urgente.

Sultane : Il se souviendra de mon manquement. Il est très sévère.

Tiara T : Ne vous inquiétez pas : vous n'êtes pas en cause. Vous avez répondu à sa demande aussi vite que possible. Et je suis persuadée qu'il pense déjà à autre chose.

Sultane : Il me punira. Je le sais bien, moi.

Tiara T : Mais non... Mais non...

Sultane : Vous croyez qu'il me fouettera ?

Tiara T : Pas cette fois. Uniquement si cela vous arrive encore.

Sultane : (*Qui ne croyait pas réellement à cette éventualité*) Vous plaisantez, j'espère...

Tiara T : Évidemment ! Il aime trop le corps des femmes pour l'abîmer.

Sultane : Celui des autres ! Il ne risque pas de s'intéresser à moi ! Et si je le mécontente...

Tiara T : Je vous répète qu'il ne vous frappera pas. En tout cas pas avec une violence, ou un instrument, susceptibles d'endommager votre physique. Il est brutal, mais ce n'est pas son style. Et puis vous n'avez pas à rougir de vos armes. Sans atteindre à la splendeur d'une fille comme Almaïa, je vous trouve très mignonne. Tenez, si j'étais un homme... (*Riant*) Rassurez-vous : il ne s'agit pas d'une proposition.

Sultane : Merci ! Vous êtes charitable. Pas comme les autres... ! Pardonnez-moi si j'évoque vos parents sous un jour pas très sympathique. Nous sommes entre femmes, et je pense que vous me comprendrez.

Tiara T : Ce sont des gens très riches. Qui gèrent de nombreux subordonnés et passent leur temps à donner des directives. L'habitude de commander dégrade le caractère.

Sultane : Tout de même. Cela ne leur coûterait rien de faire preuve d'un peu de respect.

Tiara T : Ils auraient l'impression de déchoir, peut-être. Ou bien ils craindraient que vous ne leur obéissiez plus.

Sultane : Ils savent bien que je leur obéirai toujours. Je n'ai guère le choix. Lorsqu'ils m'ont engagée, ma situation était celle d'une réfugiée. Sans eux, pas de papiers et pas de travail. Je croupirais dans un camp.

Tiara T : Cela prouve qu'ils ne sont pas si terribles. Ils vous ont sauvée, éduquée, ils vous hébergent et vous nourrissent. Et comme vous leur donnez toute satisfaction, je ne vois aucune raison pour qu'ils s'en lassent.

Sultane : Certes, mais ils me méprisent. Ce terme de "Sultane", par exemple ; et la façon dont ils l'emploient. Sous des allures honorifiques qui ne dupent personne, mais amusent beaucoup leurs

invités lorsqu'ils m'entendent interpellé ainsi par leur hôte avec ce qu'il faut de condescendance, c'est un moyen de me rappeler mes origines misérables.

Tiara T : Vous ne préféreriez tout de même pas qu'ils vous nomment "Souillon". (*À ce trait d'humour, le visage de la servante s'éclaire*) Vous voyez que vous pouvez sourire.

Sultane : Vous êtes adorable ! Pas comme votre sœur. Insensible, hautaine... Une peste !

Tiara T : Nous sommes jumelles de naissance, pas de réactions.

Sultane : Toujours à chercher des poux dans la tête à tout le monde, à se plaindre qu'on ne la traite pas avec suffisamment d'obligeance alors qu'on lui témoigne des égards dignes d'une reine, à quereller et reprocher des fautes imaginaires. Le reste du temps, elle dénigre et commère. Une véritable langue de vipère !

Tiara T : Pas seulement la langue... Elle épousera peut-être un crotale.

Sultane : Vous voulez dire un serpent à sonnettes.

Tiara T : Et ils auront beaucoup de petits déblatérateurs. Joli programme !

Sultane : (*Riant à nouveau*) En tout cas, vous, j'espère que vous trouverez quelqu'un digne de vos mérites.

Tiara T : Nul ne peut prévoir. Le sort décidera, c'est tout.

Sultane : Je prierai le ciel pour qu'il vous apporte un homme qui vous aille.

Tiara T : Vous savez, je n'y crois guère. Mais cela ne nuit pas. Et je ne vous reprocherai pas d'essayer.

Sultane : Vous m'avez remonté le moral. Je vous quitte : je dois continuer mon service. Voulez-vous que je remporte le plateau ?

Tiara T : Non, laissez-le. J'ai soif. Et puis Billion reviendra peut-être.

Sultane : Au revoir, mademoiselle Tiara.

Tiara T : Au revoir, Sultane.

Scène 4 *Tiara THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Tiara s'est assise sur son lit. Hormis les lueurs de l'incendie, la scène est calme. Soudain, on entend des bruits au-dehors. Des pas rapides sur la terrasse, puis un jeune homme essoufflé surgit de la porte y donnant accès ; les cheveux ébouriffés, les vêtements déchirés, portant des égratignures.

Eichmaïm M : Je vous en prie... Laissez-moi entrer... Ma vie en dépend.

Tiara T : (*Incrédule devant la soudaineté de l'apparition et l'état de la personne ahanant et se tenant au chambranle*) Votre vie ?

Eichmaïm M : Oui... Aidez-moi à marcher hors de la visibilité de l'extérieur, vite... Je n'en peux plus.

Elle se précipite à sa rencontre, l'empoigne maladroitement, croise son regard ; découvre l'élargissement des pupilles contemplant son visage blotti devant elles, la fixité étrange des yeux, comme si le monde extérieur cessait soudain, et momentanément, d'exister. Un coup au cœur, elle détourne la tête.

Eichmaïm M : Aidez-moi, nom de Dieu ! Ce n'est pas le moment d'être pudique !

Tiara T : Accrochez-vous à moi. Je... Je fais ce que je peux.

Eichmaïm M : Excusez-moi pour ma brutalité, mais éloignez-moi du dehors... Merci.

Un bras de l'inconnu au-dessus de son épaule, le sien passant sous l'aisselle opposée de l'homme et le portant à demi, elle sent le rythme de ses battements cardiaques s'accélérer.

Tiara T : Mon Dieu, que votre cœur bat vite !

Eichmaïm M : (*Mentant sur le motif de cette tachycardie*) C'est la course.

Tiara T : En tout cas, vous êtes un joli grimpeur. Nous sommes au premier étage.

Eichmaïm M : L'envie de sauver sa peau donne des ailes.

Tiara T : Courage, nous arrivons... Là, nous y voilà...

Eichmaïm M : (*S'asseyant sur le bord du lit*) Merci... Je vous dois la vie. Ils m'auraient écharpé.

Tiara T : Qui ça ?

Eichmäim M : Des religieux.

Tiara T : De quelle forme ?

Eichmäim M : Je ne le leur ai pas demandé. Mais cela ne change pas grand chose. D'une géométrie ou d'une autre, dans le secteur, ils sont tous aussi fanatiques.

Tiara T : Et ils vous en voulaient ?

Eichmäim M : Çà !... Si j'étais tombé entre leurs mains, j'aurais passé un sale quart d'heure. Sans doute le dernier.

Tiara T : Cela fait beaucoup de haine pour quelqu'un d'aussi jeune. Serait-il indiscret de vous demander pour quel motif ? Obéissance différente, peut-être ?

Eichmäim M : Je ne suis pas d'une obéissance particulière. En tout cas pas suffisamment pour éprouver le besoin de tuer les infidèles ou jouer les martyrs. Je sais bien que, pour eux, l'absence d'extrémisme figure déjà au nombre des hérésies. Mais le véritable motif, ce serait plutôt ma profession. Ou plus exactement celle de mon père. Pas véritablement bien vue chez ces doctrinaires, car elle contrarie leurs activités.

Tiara T : Laquelle ? Professeur de sciences rationnelles, avocat des causes humanitaires, historien ?

Eichmäim M : Pire que ça... Ou bien meilleure. Question de point de vue. Il exerce la noble occupation de pompier.

Tiara T : Mon Dieu !

Eichmäim M : Dites donc, cela vous fait de l'effet ! À eux aussi, remarquez. Malheureusement pas dans le sens qui les rendrait favorables. En général, chez ces gens, on apprécie le travail bien fini et les cendres sans restes. Alors, forcément, l'intervention des voitures rouges, cela perturbe quelque peu l'accomplissement de leurs petites vengeance.

Tiara T : Mais taisez-vous donc, malheureux ! Vous ne vous rendez pas compte ?

Eichmäim M : (*Franchement étonné*) Mais de quoi ?

Tiara T : Avez-vous la moindre idée de l'endroit où vous vous trouvez ?

Eichmäim M : Chez des gens riches, si j'en juge par l'allure de la maison. Mais dans la ville haute, cela n'a rien d'exceptionnel. Banquiers ? industriels ? diplomates ?

Tiara T : Ni l'un, ni l'autre. Ces gens riches, comme vous dites, pratiquent le commerce des allumettes.

Il siffle de stupéfaction.

Vous commencez à comprendre ?

Eichmäim M : Çà ! Je suppose qu'eux non plus n'aiment pas franchement les pompiers.

Tiara T : (*Le doigt sur la bouche*) Chut ! Vous voulez donc qu'on vous entende ? Si on vous découvre ici, et qu'on vienne à apprendre votre origine, vous risquez de regretter les religieux.

Eichmäim M : Si je comprends bien, je ne suis pas précisément le bienvenu.

Tiara T : Disons que, normalement, je devrais vous rejeter dehors en vous insultant ; ou bien vous dénoncer aux habitants de cette maison, et laisser votre sort s'accomplir.

Eichmäim M : Et vous ne le faites pas ?

Tiara T : Non. Car vous me paraissez encore un peu jeune pour porter le chapeau de la responsabilité collective. (*Souriant*) Et puis vous n'êtes pas trop mal constitué non plus. Du coup, et comme je ne suis pas insensible à la préservation de ce qui réjouit l'œil, je trouverais dommage de vous livrer à la vindicte de ces fanatiques.

Eichmäim M : Merci de m'épargner.

Tiara T : Ne me remerciez pas trop vite. Je peux encore changer d'avis.

Eichmäim M : Je ne suis pas certain qu'au fond de vous, vous en éprouviez vraiment l'envie.

Tiara T : Ne me tentez pas ! Reposez-vous un moment, et nous verrons ensuite.

Eichmäim M : Merci tout de même. D'autres n'auraient pas eu votre mansuétude.

Tiara T : Vous parlez bien, pour un pompier.

Eichmäim M : Mes parents ne roulent pas sur l'or, et n'arborent pas de prestigieux diplômes, mais ils ne sont pas incultes. Et ils ont tenu à ce qu'il en aille de même pour moi.

Tiara T : C'est tout à leur honneur. Même si certaines choses, en dehors des classes supérieures de la société, ne s'apprennent pas.

Eichmaïm M : Ne vous obligez pas à paraître péjorative. Je suis persuadé qu'au fond, vous ne me méprisez pas.

Tiara T : Peut-être pas. Allongez-vous ; je vais vous soigner.

Eichmaïm M : Vous possédez une trousse à pharmacie dans votre chambre ?

Tiara T : La salle de bains est attenante. Ne vous inquiétez pas : je ne vais pas vous dénoncer.

Eichmaïm M : Je ne pensais pas à cela.

Elle sort un moment, et revient avec du coton et un flacon de désinfectant. Elle l'examine.

Tiara T : Dites donc... Ils vous ont bien arrangé.

Eichmaïm M : Ce n'est pas eux. Je suis tombé en voulant leur échapper.

Tiara T : Et ils ne vous ont pas rattrapé ?

Eichmaïm M : Je bénéficiais d'un peu d'avance. Le privilège de la jeunesse ! J'ai pu me relever à temps, et les distancer à nouveau. Mais je suis crevé.

Elle le soigne.

Vous maniez bien le coton.

Tiara T : Je ne suis pas infirmière, pourtant.

Eichmaïm M : Si vous postuliez, on vous recevrait sans peine.

Tiara T : Merci pour le compliment. Mais restez sage : votre cœur bat encore un peu vite.

Eichmaïm M : Le contrecoup de la peur, sans doute.

Tiara T : Sans doute.

Elle achève de le soigner.

Voilà ! Un visage neuf, ou presque.

Elle retourne ranger son matériel de soins ; puis, une fois revenue.

Puis-je connaître votre nom ?

Eichmaïm M : Eichmaïm... Eichmaïm MÉWANNĀR.

Tiara T : Ce n'est pas courant.

Eichmaïm M : Les éléments opposés accolés : celui qui brûle et celui qui éteint. Le quotidien du pompier, en somme ! Mais ceci dans les langues de deux religions ennemies. Comme une volonté de les unir par delà leurs discordes. Mes parents ont toujours aimé les symboles.

Tiara T : Tes parents sont des sages, Eichmaïm.

Elle le regarde dans les yeux ; saisie par une impulsion soudaine se penche sur lui les lèvres en avant, brièvement et comme en une esquisse ; puis se redresse.

Eichmaïm M : Vous avez voulu m'embrasser ?

Tiara T : (*Gênée, soudain, par son audace*) Non... non ! Je... je n'ai pas l'habitude de recevoir des garçons dans ma chambre, c'est tout.

Eichmaïm M : Parce que vous embrassez tous les garçons que vous recevez dans votre chambre ?

Tiara T : Non, bien sûr ! Ne soyez pas cruel... Je vous dis que je n'ai pas l'habitude.

Eichmaïm M : J'aime bien votre manque d'habitude.

Elle prend un fard terrible.

(*Flatté*) Vous rougissez ?

Tiara T : Je... Vous me mettez mal à l'aise, c'est tout.

Eichmaïm M : Vous désirez que je parte ? Ils doivent être loin, à présent. Je ne risque plus rien. (*Il fait mine de se relever*)

Tiara T : (*Dans un élan*) Non ! ... Ne partez pas ! ... Reste ! ... Je veux dire "Restez" !

Eichmaïm M : (*Se rasseyant*) Merci ! Mais ne modifiez pas votre façon de parler. Le premier mot était parfait.

Tiara T : Quel premier mot ?

Eichmaïm M : "Reste". Je crois que le moment est venu de nous tutoyer. Enfin, si vous voulez. D'ailleurs vous vous y êtes déjà laissée aller tout à l'heure, involontairement, en me parlant de la sagesse de mes parents.

Tiara T : *(Toujours un peu gênée)* Oui... oui... bien sûr.

Eichmäim M : *(Après un bref silence)* Merci de ne pas m'avoir giflé.

Tiara T : *(Surprise, puis souriant)* Pourquoi donc ? J'aurais dû ?

Eichmäim M : Non, mais vous auriez pu. Ma proposition pouvait vous paraître choquante, après tout.

Tiara T : *(Riant très joliment)* Oui, bien sûr... Tiens... ! *(Elle prononce le mot sans dureté)*
Elle le gifle, mais très doucement ; puis dépose un baiser sur la joue "frappée".

Et maintenant, puisque les convenances sont satisfaites, tutoyons-nous.

Eichmäim M : Avec plaisir ! Mais ne recommence pas.

Tiara T : *(Moqueuse)* Quoi donc ? Le baiser ?

Eichmäim M : Non, la gifle, évidemment... Ou alors encore plus douce. Mais je ne crois pas que ce soit possible.

Ils rient tous deux.

Tiara T : Je te promets de ne te brutaliser qu'avec une infinie tendresse. Et sans coups. Cela te va ?

Eichmäim M : Comme tes yeux... Qui sont admirables. Mais je n'ai pas eu le temps de bien les étudier encore. Laisse-moi les regarder.

Tiara T : Ne te prive pas, surtout.

Ils se contemplent le regard, de plus en plus intensément.

Eichmäim M : Tu y crois, toi ?

Tiara T : À quoi ?

Eichmäim M : Au coup de foudre.

Tiara T : Jusqu'à maintenant, je n'y croyais pas. Mais il faut se rendre à l'évidence. *(Après un silence assez long)* Tu penses que nous sommes faits l'un pour l'autre ?

Eichmäim M : Embrasse-moi. Mes lèvres te répondront.

Elle se penche sur sa bouche, puis se retire à nouveau, comme frappée d'un coup.

Tiara T : Je suis folle !

Eichmäim M : Toi ? Pourquoi ?

Tiara T : Toi, moi... Un pompier, une marchande d'allumettes... Ce n'est pas possible.

Eichmäim M : Cela deviendra possible si nous le voulons.

Tiara T : *(Douloureusement)* De tout mon cœur... Mais ce n'est pas si facile.

Eichmäim M : Nous trouverons un moyen. Je te le promets. Regardons-nous encore. Cela nous donnera de la force.

Tiara T : *(Soudain décidée)* Embrassons-nous plutôt.

Ils s'embrassent passionnément. Au bout d'un moment...

Tiara T : Tes lèvres sont de feu, mon amour.

Eichmäim M : Et l'eau de ta bouche brûlante.

Elle s'interrompt soudain, et place son index devant ses lèvres.

Tiara T : Pas ce mot ici... Je t'en prie !

Eichmäim M : *(Stupéfait)* Mais pourquoi donc ?

Tiara T : Parce qu'il est tabou.

Eichmäim M : Tab... ? Mais c'est stupide !

Tiara T : Non ; c'est la loi.

Eichmäim M : Quelle loi étrange ! C'est pourtant un mot fabuleux. Un mot de vie, de beauté, de lumière. *(Un instant)* Comme "Amour".

Tiara T : "Amour", je ne critique pas. Mais pas l'autre.

Eichmäim M : Mais enfin... Pour quelle raison ?

Tiara T : Parce que les pompiers l'emploient.

Eichmäim M : Merci pour la qualité de l'appréciation !

Tiara T : Je n'y peux rien. Ce sont nos ennemis.

Eichmaïm M : J'avais cru comprendre... Si tu veux mon avis, je trouve qu'il y a beaucoup trop d'ennemis, ici. Je ne veux pas mentionner seulement les tiens, mais tous ces gens qui se brûlent... Toutes ces corporations, ces ligues, ces religions.

Tiara T : Cela permet de réaliser des affaires.

Eichmaïm M : Et de mourir ! Pour en revenir à l'... *(Il allait dire "eau", mais se reprend)*, au mot, vous en utilisez bien aussi. Ne serait-ce que pour vous laver, pour boire. Comment l'appelez-vous ?

Tiara T : "Le liquide de vie". On peut imaginer quelque chose de plus simple, c'est vrai, mais c'est ainsi.

Eichmaïm M : Les pompiers sont des gens simples.

Tiara T : Et les riches horriblement compliqués. C'est la loi du monde. Et je dois reconnaître *(elle lui caresse affectueusement le menton de l'index)* qu'on s'y habitue très bien. Mais nous n'étions pas là pour parler sémantique, non... ?

Eichmaïm M : Tu as raison. *(Reprenant son baiser)* Le liquide de vie de ta bouche est brûlant ; merveilleux comme un sucre de fièvre qui fond sur ma langue. Il me lave de la salissure de t'avoir attendue si longtemps.

Tiara T : Mmm..... ! Voilà qui est parler ! *(Saisie d'une brusque bouffée de désir)* Laisse-moi faire. Je vais le couler sur ton visage pour qu'il resplendisse des perles de mon amour.

Eichmaïm M : Oh, oui ! Ma Tiara ! Mouille-moi, lave-moi ; habille-moi de ce liquide de vie magique pour que sa lumière témoigne de notre fièvre.

Tiara T : Eichmaïm ! Mon Eichmaïm ! Tes désirs sont des ordres. Reçois ce don de mes lèvres.

Elle s'apprête à le faire lorsqu'on frappe brusquement à la porte.

Une voix masculine : Tiara... !

Tiara T : *(À voix basse)* Mince, mon père ! Planque-toi sur la terrasse, vite ! *(Tandis qu'il sort de la chambre)* Juste une minute, papa chéri... Je t'ouvre.

Scène 5 *Tiara et César-Maximilien THUNATOS.*

César-Maximilien : Bonsoir, Tiara ! Tu es seule ?

Tiara : Depuis que Billion est parti, oui.

César-Maximilien : Tiens ? C'est curieux ! Il me semblait pourtant bien que tu parlais avec quelqu'un il y a un instant. Je passais dans le couloir, et j'ai été surpris d'entendre une voix que je ne connaissais pas.

Tiara : Une voix ? Ah, je comprends ! Il n'y avait personne d'autre, mais je m'amusais à réciter une scène de théâtre, en déguisant ma voix pour les répliques afin que cela sonne plus naturel.

César-Maximilien : De théâtre ? Tu t'intéresses au théâtre, maintenant ?

Tiara : Je ne t'en avais pas encore parlé, mais je songe à prendre des cours.

César-Maximilien : Des cours ? De théâtre ? Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle lubie ?

Tiara : Ce n'est pas une lubie, mais un coup de cœur. J'ai vu récemment une pièce à la télévision, et les acteurs jouaient avec une persuasion telle que cela m'a emballée. J'ai pensé que ce serait génial si je pouvais en faire autant.

César-Maximilien : Mais... Et tes toiles ?

Tiara : Je ne les oublie pas. Simplement, c'est tout de même plus sympathique d'avoir deux cordes à son arc. Si cela marchait... Tu t'imagines : ta fille chérie brûlant les planches et croulant sous les applaudissements ?

César-Maximilien : Pas vraiment, non. À mon avis, tu as beaucoup plus de chances avec ta peinture. Dans ce domaine, tu détiens un talent véritable. Et je m'y connais.

Tiara : Tu as peut-être raison... Mais cela ne coûte rien d'essayer. Ainsi, je serai fixée. Tu sais, même s'ils me trouvent nulle, ce doit être rigolo.

César-Maximilien : Tu changes d'occupation comme de chemise ! Mais si cela peut t'amuser... Au fait, c'est quoi, comme pièce ?

Tiara : Une histoire d'amour. Un truc plein de grands sentiments et de larmes. Très romantique.

César-Maximilien : Une histoire pour midinettes, oui ! Et qui s'appelle... ?

Elle réfléchit rapidement, cite le premier titre qui lui vient à l'esprit.

Tiara : "Roméo et Juliette".

César-Maximilien : Peu de chances de m'intéresser ! Mais ce coup de foudre pour la scène peut amuser ta mère... Ne veille pas trop tard ; tu as besoin de te reposer.

Tiara : Mais oui, papa.

César-Maximilien : Bonne nuit, ma fille !

Il sort.

Scène 6 *Tiara THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Un soupir de soulagement. Elle va à la porte, y coller l'oreille pour vérifier qu'il n'y a plus de danger, puis rassurée, se précipite en direction de la terrasse.

Tiara T : Roméo ? Roméo ?

Eichmaïm M : (Sortant de la terrasse) Qui c'est, ce type ?

Tiara T : Un amoureux célèbre... Beau et séduisant, comme toi. Je t'apprendrai.

Eichmaïm M : Avec plaisir ! Pourvu que je l'entende de ta bouche.

Tiara T : Viens, mon beau Roméo... Allons achever ce que nous avons commencé.

Elle le prend par la main, l'entraîne vers le lit. Nouveaux coups à la porte.

Ah, zut ! Ce n'est pas de chance ! Retourne dans ta cachette, vite !

Il s'exécute.

Scène 7 *Tiara THUNATOS, Marc FULUGNIER et Blandine SCALPEL.*

Elle va ouvrir la porte, se fait bousculer par Marc FULUGNIER et Blandine SCALPEL. Lui est en tenue de combat (tenue de camouflage "ne camouflant rien", avec casque orange rayé diagonalement de flammes vertes et un sigle "O.S.U." en grosses lettres jaunes sur le devant), elle en uniforme d'infirmière (blouse blanche comportant une croix rouge cerclée de "bleu O.N.U."). Ils se tiennent dos à dos, lui d'abord elle ensuite, le visage tourné de biais vers le devant de la scène ; lui braquant côté jardin une mitrailleuse ou un fusil d'assaut, elle une seringue de taille respectable qu'elle pointe côté cour, les bras repliés sur son buste, la main gauche tenant le corps de la seringue et la droite prête à appuyer sur le piston. Tiara recule devant leur irruption. Tous les trois s'arrêtent au bout de quelques pas.

Tiara T : (Les contemplant, l'air effaré) Mais... mais... Qu'est-ce que c'est que ce carnaval ?

Les deux ensemble : Soldat Marc FULUGNIER et infirmière Blandine SCALPEL, observateurs de l'O.S.U. Pour vous sauver, mademoiselle.

Tiara T : Me sauver ? Mais de quoi ?

Marc FULUGNIER : De toute menace qui pourrait planer en ces lieux. L'O.S.U. nous a confié mission de surveiller les pyrocombattants éventuels, et de les empêcher d'allumer des incendies en douce ; mais sans intervenir. Nous ne devons pas pouvoir être accusés d'ingérence, vous comprenez...

Tiara T : Mais enfin... Il n'y a pas de pyrocombattants, ici ! Nous sommes dans la ville haute.

Marc FULUGNIER : On ne sait jamais... Un flammoriste.

Tiara T : Je vous affirme qu'il n'y a aucun danger. Pas plus de pyrocombattants que de flammoriste en maraude. L'endroit est sûr, sans luttes que nous ne saurions tolérer ici dans notre position sociale, tranquille. D'ailleurs que feriez-vous en le cas contraire, puisque vous n'avez pas le droit d'intervenir ?

Blandine SCALPEL : Sauf pour nous défendre. Mais nous devrions en rendre compte, ensuite, devant nos supérieurs. Et s'ils venaient à juger notre riposte inappropriée, nous risquerions des sanctions.

Tiara T : L'idéal, si je comprends bien, serait que vous décédiez sous l'attaque. Cela prouverait à vos supérieurs, de façon irréfutable, que celle-ci était menaçante.

Marc FULUGNIER : La grandeur des soldats de l'O.S.U., mademoiselle ! Notre rôle n'est pas de nous mêler à la bagarre sans discernement et en risquant d'impliquer notre pays dans un conflit qui ne le concerne en rien de manière directe, mais de dissuader.

Tiara T : De véritables anges ! Divins au possible dans un monde de brutes. J'espère que vous disposez de bons pare-allumettes.

Marc FULUGNIER : Pas autant que nous le voudrions. Question de budget.

Tiara T : Le nerf de la guerre comme celui du pacifisme. Mais dites-moi : vous vous déplacez toujours ainsi ?

Marc FULUGNIER : Impératif de sécurité, mademoiselle. Nous avons beau rester neutres autant que possible, notre situation entre le marteau et l'enclume nous fait menacer en permanence. Nous devons nous montrer vigilants en toute circonstance et veiller au grain.

Blandine SCALPEL : Perceur d'importuns à cadence rapide et distributeur de calmant ultra-efficace. Au cas où... Mais pas question de nous en servir, bien entendu.

Tiara T : Dissuasion avant tout. Je ne doute pas que cela impressionne. Sachez que j'ai été ravie de m'instruire sur la bravoure des soldats de l'O.S.U., et que je ne manquerai pas de prier pour vous. Puisque votre observation ne vous a rien révélé de suspect, je pense que vous pouvez vous retirer.

Les deux ensemble : Avec nos excuses pour le dérangement, mademoiselle !

Ils sortent en maintenant la même position, Blandine SCALPEL devant et Marc FULUGNIER ensuite. Tiara referme la porte et se dirige vers la terrasse. Elle n'a pas parcouru la moitié de la distance lorsqu'on frappe à nouveau.

Tiara T : Ah, non... ! Encore... !

Scène 8 *Tiara et César-Maximilien THUNATOS.*

Elle ouvre, se retrouve avec surprise, une seconde fois, face à son père.

Tiara : Papa ? Tu as oublié de me demander quelque chose ? Tu es déjà venu tout à l'heure.

César-Maximilien : Juste un détail. Et seulement pour une minute. Après, je te le promets, je ne t'ennuierai plus.

Tiara : Mais tu ne m'ennuies pas.

César-Maximilien : (*La reprenant, mais sans rudesse*) Ne me mens pas, veux-tu ? Je sais reconnaître, sur le visage de ma fille, lorsque ma présence n'est pas souhaitée.

Tiara : Bon, d'accord ! Je continuais ma répétition lorsque j'ai été interrompue par deux olibrius que tu as dû croiser dans le couloir. Ces gêneurs partis, je m'apprêtais à reprendre, et tu arrives de nouveau. Comment veux-tu que je progresse si on me dérange sans arrêt ? Ce n'est pas facile, tu sais !

César-Maximilien : Je veux bien le croire, et je te félicite pour le sérieux de ton entreprise, même si je n'en approuve pas l'objet. Maintenant, il se trouve que ta pièce m'a amené à penser à un petit détail... Qui me tourne dans la tête, et dont je voulais t'entretenir.

Tiara : Oui... ?

César-Maximilien : Si Juliette – C'est encore une jeune fille, mais elle est en train de devenir femme et je suis obligé d'en tenir compte –, un de ces quatre jours prochains, devait rencontrer son Roméo, j'espère au moins qu'elle prendrait certaines précautions.

Tiara : Ce n'est que cela qui te chagrine ? Ne te tarabuste pas pour aussi peu, mon papounet. Je ne suis pas une attardée, et je saurai très bien comment m'y prendre.

César-Maximilien : *(Après avoir marqué, par une petite toux, une certaine contrariété devant l'impertinence de la réponse, calmement)* Voilà qui me satisfait pleinement ! Pardonne-moi si j'ai pu te paraître un peu ringard, mais quitte à passer pour un vieux kroum, il y a des choses dont un père doit se préoccuper. N'abuse pas de tes forces, tout de même.

Tiara : Bonne nuit, papa ! Je te certifie que tu n'es pas un vieux kroum.

César-Maximilien : Merci, ma fille ! *(Il sort)*

Elle retourne à la porte de la cachette, d'où Eichmaïm émerge... Regards éblouis, ils s'enlacent... Nouveaux coups.

Tiara : Nous n'y arriverons donc jamais... !

Scène 9 *Tiara et Billion THUNATOS.*

Cette fois, c'est Billion qui apparaît à la porte.

Billion : Rebonsoir, sœurette ! Je viens de quitter Almaïa, et je revenais pour la fin du spectacle.

Tiara : Trop gentil !

Billion : Tu as une drôle de mine. Tu t'es ennuyée ?

Tiara : Moi ? Devant un incendie ? Tu sais bien que les flammes me fascinent.

Billion : Impeccable ! Allons les voir ensemble.

Tiara : *(Sans le laisser avancer plus)* Cela a gazouillé pour toi ?

Billion : Fabuleusement ! Nous avons dansé un ballet magnifique. Elle m'a fait jouir comme une déesse, et je peux te garantir sur ma tête qu'elle-même a été éblouie.

Tiara : Je n'en doute pas... Comme je sais que tu meurs d'envie de me raconter tes exploits. Mais j'ai un tableau sur le feu qui ne demande qu'à naître... Et je crains que ton récit, à ce moment précis, ne perturbe quelque peu son accouchement.

Billion : OK ! L'art commande ! Bonne nuit à toi, génie de la toile... Et bons coups de pinceau !

Tiara : Bonne nuit, et bon souvenir de tes frasques !

Scène 10 *Tiara THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Elle retourne à la terrasse, furieuse.

Tiara T : Quelle poisse ! Le père, le frère... Ils se sont donné le mot, ce n'est pas possible !

Eichmaïm M : *(Riant)* Il y a des jours, comme ça, où on rêverait de devenir orphelin. Mais ne les tue pas quand même : ils sont encombrants, mais sans malice. Tu n'as pas de sœur, j'espère... ?

Tiara T : Si, une jumelle ! Et pas des plus intéressantes... Quelque chose comme une punaise mâtinée d'un scorpion. Mais à cette heure-ci, je ne vois pas bien ce qui la pousserait à venir faire étalage de ses manigances et de son sale caractère.

Eichmaïm M : En ce cas, nous sommes tranquilles. La série familiale est terminée.

Tiara T : Je l'espère... Viens !

Ils vont jusqu'au lit, s'étendent. Elle lui caresse les cheveux.

À présent, la nuit nous appartient. Que sa douceur unisse nos âmes tandis que ma bouche te passera l'alliance de sa sécrétion de fête. Je veux que ma substance intime t'enlace et te désigne comme mien. Je vais te mouiller, mon amour.

Hélas, de nouveaux coups retentissent.

Et allons donc... !

Nouveau départ express d'Eichmaïm pour la terrasse.

Scène 11 *Tiara et Diadème THUNATOS.*

Tiara : *(Reconnaissant sa sœur)* Ah ! C'est toi, Diadème ? Qu'est-ce qui t'amène à cette heure ?

Diadème : (*Excitée comme une puce*) Une information extraordinaire sur les voisins ! Je viens de l'apprendre par leur servante, qui me raconte tout moyennant quelques pièces, et qui était sortie sous un prétexte quelconque, après son service, pour me faire passer la nouvelle. Je n'ai pu résister au plaisir de t'en faire profiter. Accroche-toi, tu vas en rester pantoise. Figure-toi que...

Tiara : (*L'interrompant avec un air de fatigue et de douleur intenses*) Excuse-moi, mais je tiens un mal de tête terrible, et je ne suis pas en mesure de t'entendre. Demain cela ira mieux ; je recevrai tes confidences avec plaisir. Mais maintenant, ce serait un supplice. Si tu tiens absolument à ébruiter ton histoire dès ce soir, va voir Sultane. Je suis sûre qu'elle sera ravie.

Diadème : Tu as raison. J'y cours.

Tiara : Bon bavardage !

Elle referme la porte.

Scène 12 *Tiara THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Tiara T : (*À Eichmaïm, sorti pour la énième fois de sa cachette*) Pauvre Sultane ! Quand je pense qu'elle va devoir s'appuyer les racontars de cette pipelette... ! Si elle apprend qui l'a envoyée, elle va me maudire.

Eichmaïm M : C'était pour la bonne cause. En tout cas, je dois reconnaître que tes appréciations sur ta sœur, pour le peu de charité circulaire qu'elles renferment, ne relevaient pas du commérage. Elle m'a tout l'air d'une jolie pie.

Tiara T : (*Se méprenant sur le sens de l'avant-dernier mot*) Belle, oui ! Mais sa langue est au curare ! Ne te laisse jamais lécher par cette sorcière : tu en mourrais dans la seconde.

Eichmaïm M : (*Lui enlaçant les reins*) Je ne veux recevoir l'empreinte que de ta salive. À propos... Quand est-ce que tu me l'appliques ?

Tiara T : Tout de suite, mon bijou. (*D'une voix très provocatrice*) Je vais te baver dessus comme une voyeuse. (*Redevenant plus douce, mais avec énormément de séduction et de désir*) Je t'inonderai de ma lumière, et tu étincelleras comme un diamant sous ma caresse. (*Comme un exorcisme, et sur le ton du défi*) Et le prochain qui tente de nous interrompre, je le brûle.

Elle commence à lui déposer des baisers et des tutoiements de la pointe de sa langue sur le front et les tempes, lorsqu'on frappe pour la sixième fois.

(Se précipitant à la porte tandis qu'Eichmaïm s'efface) Je le brûle ! je le brûle ! je le brûle !

Scène 13 *Tiara THUNATOS, Ojjar IKAN.*

Elle ouvre, et découvre Ojjar IKAN habillé comme un hippie à la mode orientale (tunique et babouches, ornés d'un œil dans un triangle à l'intérieur d'un cercle lui-même inscrit dans un carré ; collier de fleurs ; cheveux longs et mal peignés tombant sur les épaules), portant un bidon rempli d'un liquide indéterminé. Quelques pas, puis, d'une voix suppliante.

Ojjar IKAN : Brûlez-moi, mademoiselle !

Tiara T : (*Sa colère retombée sous l'effet de l'effarement*) Moi ? Mais... Mais... Pourquoi ?

Ojjar IKAN : Je veux en finir par les flammes avec les horreurs de ce monde ; disparaître de cette terre ignoble et rejoindre le grand tout sublime. Mais je n'ose le faire moi-même. Alors je vous en prie : aspergez-moi de cette essence comme du baptême du dernier soleil, et craquez une allumette.

Tiara T : Ah non, pas ici ! On ne s'immole pas dans cette chambre ! D'abord, cela manque de spectateurs.

Ojjar IKAN : Mademoiselle... C'est un service que je vous demande.

Tiara T : Non, non, et non ! Qui vous voudrez, où vous voudrez, mais ailleurs. Tenez, dans la ville basse, par exemple. Je suis sûre qu'ils se battront pour vous satisfaire.

Ojjar IKAN : Vous n'êtes pas sympathique.

Tiara T : Je n'ai pas à l'être. Ici on vend, on n'allume pas. Chacun ses fonctions. Au revoir, monsieur !

Il se retire, l'air désespéré.

Scène 14 *Tiara THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Elle écoute de nouveau à la porte, puis retourne vers la terrasse, souriante.

Tiara T : Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que, cette fois, nous serons seuls.

Eichmaïm M : Que le grand tout sublime t'entende, ma belle.

Tiara T : Il n'y manquera pas. Il exauce toujours ceux qui se désirent avec suffisamment de force.

Eichmaïm M : En ce cas, il n'a pas le choix. Il ne peut que nous apporter le plus immense des bonheurs.

Tiara T : Viens ! Allons nous immoler à la tendresse sur le bûcher de l'amour...

Rideau premier acte.

Acte II

Dans le jardin de la luxueuse propriété des THUNATOS – jardin aménagé "à la française" tel celui d'un château royal. Impression de sérénité, de raffinement et de richesse. La direction de la maison est côté jardin, celle de l'entrée côté cour.

Scène 1 *César-Maximilien et Edna-Louise THUNATOS.*

Assis à une table garnie de verres, boissons et amuse-gueules, ils discutent.

Edna-Louise : Du théâtre ? Mais c'est ridicule !

César-Maximilien : À sidérer une allumette ! J'ai essayé de le lui faire comprendre, mais tu connais Tiara... Quand elle a quelque chose dans la tête...

Edna-Louise : Elle qui peint à rester bouche-bée devant ses toiles ! Ce n'est pas possible !

César-Maximilien : Une patte fantastique, je dois le reconnaître ! De l'audace, des idées, de la puissance d'expression... Elle pourrait en retirer une fortune.

Edna-Louise : Hélas ! ... Quel malheur de penser qu'un pareil potentiel de productivité financière va se perdre, simplement parce qu'elle s'est entichée d'une occupation de saltimbanques !

César-Maximilien : (*L'air d'un conspirateur, jouant à faire tourner le contenu de son verre*) Qui sait ? Cela ne sera peut-être que temporaire...

Edna-Louise : (*Enervée par ces façons cachottières*) Qu'est-ce que tu en sais ? Tu as des informateurs dans la tête de ta fille ?

César-Maximilien : Non, mais quelque chose comme mon petit doigt me murmure que les planches pourraient bien l'attendre très longtemps.

Edna-Louise : Arrête de faire des mystères, et parle !

César-Maximilien : Vois-tu, Edna, lorsque je suis entré dans la chambre de notre fille, et qu'elle m'a raconté cette histoire de pièce et de soudaine envie de jouer les comédiennes, j'ai tout de suite éprouvé l'impression très nette qu'elle se moquait de moi. Non que la chose, en elle-même, fût impossible ; mais elle ne paraissait pas vraiment tranquille... Comme s'il se dégageait d'elle une envie que je quitte les lieux au plus vite.

Edna-Louise : (*Réalisant*) Tu ne vas pas avancer que...

César-Maximilien : Si, parfaitement ! Ou bien Tiara présente de réelles dispositions pour imiter les voix masculines, ou je suis prêt à parier mes deux mains et ma tête qu'elle hébergeait quelque

soupirant, transi dans sa cachette et claquant des dents à la perspective que je le découvre. Probablement dans la salle de bains.

Edna-Louise : (*L'air horrifiée*) Un homme ? Dans la salle de bains de notre fille ?

César-Maximilien : Cela te paraît donc si étonnant ? Tiara a grandi, tu sais. Et, même si je n'irai pas jusqu'à prétendre que cela me réjouisse – car elle est encore un peu jeune –, cela ne constitue après tout que l'expression de la nature. Aussi ai-je fait semblant de mordre à son histoire, tout en lui suggérant de manière détournée de prendre des précautions.

Edna-Louise : Tu as sans doute raison. Si tu l'avais chassé ignominieusement, il y a gros à parier qu'elle l'aurait revu quand même. Mais avec des raffinements de secret qui nous auraient fait perdre toute influence. Alors que là, au moins, nous pouvons espérer la surveiller. Tout de même, j'aimerais bien savoir de qui il s'agit.

César-Maximilien : Comment le devinerais-je ? Selon toute vraisemblance, quelque godelureau du voisinage en train de faire ses premières armes. Tu veux que je te prédise l'avenir ? Ou bien il la laissera tomber, elle versera quelques larmes et tout rentrera dans l'ordre, ou l'affaire se révèle plus sérieuse et elle ne saurait manquer de nous le présenter. Qui sait ? Ce pourrait être un bon parti.

Edna-Louise : Et si... Tu vas me rétorquer que je songe toujours au pire ! Elle est encore si jeune, si influençable malgré l'éducation réaliste que nous lui avons donnée... Suppose qu'elle se soit amourachée d'un oiseau de mauvais nid mais à la figure harmonieuse... D'un coureur de jupons de la ville basse, ou de quelque réfugié à bonne mine.

César-Maximilien : (*Apaisant*) Tu exagères toujours.

Edna-Louise : Je suis inquiète ! Appelle cela mon intuition féminine ou ce que tu voudras, mais j'ai comme un pressentiment !

César-Maximilien : Et moi toute confiance en ma fille. Si ce que tu imagines était vrai, il ne pourrait s'agir que d'une passade. (*Riant*) Au pire, on trouverait bien un prétexte pour le brûler.

Edna-Louise : Ironise, ironise...

César-Maximilien : (*Lassé du tour que prend la discussion*) Parlons de tes cygnes ! Veux-tu ?

À cet instant arrive Diadème.

Scène 2 César-Maximilien, Edna-Louise et Diadème THUNATOS.

Diadème : (*Très enjouée*) Bonjour papa, bonjour maman ! Toujours en grande conversation ?

César-Maximilien : Nous devisons de choses et d'autres.

Diadème : (*À sa mère, perfide*) De tes volatiles, par exemple ?

Edna-Louise : Oui, de mes volatiles... Il faut bien que quelqu'un s'en occupe, si on veut que l'espèce survive.

Diadème : Sainte Edna-Louise THUNATOS, fondatrice universellement reconnue et vénérée de l' "Association pour les Droits des Cygnes". Les écologistes de toutes plumes te remercieront, maman.

César-Maximilien : Diadème, tu veux une gifle ? Respecte un peu ta mère, tout de même !

Diadème : Mais je la respecte. Et même que j'aime ses adorables bestioles. En brochettes, bien sûr. Ce n'est pas trop difficile : cela ne manque pas de feu, par ici.

Edna-Louise : (*Levant la main*) Diadème... !

Diadème : Pax, pax ! Si on ne peut plus plaisanter...

Edna-Louise : Tu as des plaisanteries que je déteste.

Diadème : Maman, je t'adore. Mais pourquoi t'intéresses-tu à ces oiseaux ridicules à cou de girafe, et qui ne savent que nager ?

Edna-Louise : Ridicules, mes cygnes ? Ces symboles de beauté, de pureté ?

Diadème : Oh, la pureté ! Pour ce qu'on la rencontre, dans le secteur !

César-Maximilien : Ce n'est pas nous qui avons créé ce monde et ses défauts, tu le sais très bien. Nous nous contentons d'en vivre.

Diadème : Sans la moindre compromission et sans forcer les choses... Mais je reconnais que, même acquis de manière douteuse, je préfère le confort d'ici à celui de la ville basse. (*Changeant brusquement de sujet*) Au fait, devinez qui j'ai rencontré tout à l'heure...

César-Maximilien : (*Heureux de cette modification, bien qu'encore un peu renfrogné*) Je ne sais pas, moi... Ta sœur ?

Diadème : Exactement ! Et je peux vous affirmer qu'elle affichait une mine radieuse. Elle souriait avec une intensité éblouissante : un vrai soleil ! À mon avis, il y a de l'amour là dessous.

César-Maximilien : (*Comme s'il ignorait tout*) Tiens donc ?

Diadème : (*Entendant une voix joyeuse crier "Salut, les parents !"*) D'ailleurs, je crois que la voilà. (*Elle regarde, aperçoit Eichmaïm*) Mais je rêve... Elle n'est pas seule.

Edna-Louise : (*Avec gaieté*) Bravo pour ta petite déduction, Diadème !

Scène 3 César-Maximilien, Edna-Louise, Diadème et Tiara THUNATOS ; Eichmaïm MÉWANNĀR.

Tiara et Eichmaïm viennent depuis "jardin" en se tenant la main.

Tiara : Cher papa, je te présente...

César-Maximilien : Ton partenaire de théâtre ? Je m'y attendais. (*Clin d'œil à sa femme*)

(*Apercevant les traces, encore visibles, de la chute d'Eichmaïm*) Dis donc... Tu l'as boxé, ou quoi ?

Tiara : Rassure-toi, mon cher papa, je ne l'ai pas boxé... Ni violé, ni quoi que ce soit d'autre du même style. Il s'agit simplement des conséquences d'un accident. D'ailleurs, je lui ai prêté des habits de Billion. Les siens avaient un peu souffert, et ils n'étaient plus vraiment présentables. Ce cher frère en possède à revendre, cela ne le gênera pas.

Diadème : Des habits de... ? Ah, la s... ! Si j'avais osé un coup pareil, il m'aurait démoli le portrait.

Tiara : C'est tout le secret de la diplomatie... Que tu ne maîtrises peut-être pas absolument, chère sœur. (*À ses parents*) À vrai dire, je ne lui ai rien demandé ; mais je suis sûre qu'il ne fera pas de problèmes.

Diadème : Tu t'introduis dans la chambre de ton frère, à présent ?

Tiara : J'ai envoyé Sultane. Serais-tu jalouse ?

Diadème : Plutôt crever !

César-Maximilien : Un peu de calme ! (*À Tiara*) Tu recueilles les accidentés de passage qui toquent à la fenêtre ? C'est nouveau.

Tiara : Mettons que les circonstances étaient un peu particulières.

César-Maximilien : Suffisamment pour que tu l'héberges dans ta chambre et que vous passiez la nuit ensemble... Je connais ! (*Regardant à nouveau Eichmaïm*) Mais je dois avouer que tu n'as pas mauvais goût ; il a bonne mine.

Diadème : (*L'observant*) Ouais... Pas mal ! (*Sur un ton plutôt dédaigneux... En fait, on devra s'apercevoir, durant la suite de la scène, qu'elle aussi se découvre attirée*)

Tiara : (*Après l'avoir fusillée du regard, se retournant vers son père*) Ravie que tu approuves mon choix !

César-Maximilien : Sur l'aspect physique uniquement. Pour le reste, je ne le connais pas encore. Il s'appelle comment, d'abord, ce chevalier servant ?

Tiara : (*Après une hésitation*) Eichmaïm.

Eichmaïm : (*Précisant*) MÉWANNĀR.

César-Maximilien : Curieux mélange ! Pas très orthodoxe ; voire contre nature. Mais c'est ton coup de cœur. Et puis, cela ne va peut-être pas durer.

Tiara : (*Enthousiaste*) Toute la vie, j'espère bien !

César-Maximilien : D'autres ont dit ça. Nous verrons. (*Saisi d'un doute*) Tiara... Cet accident... Il n'était pas poursuivi par la police, au moins ?

Tiara : (*Un peu gênée*) Non... Seulement des religieux.

César-Maximilien : Des... ? Tiens ! C'est curieux !

Tiara : (*Rassurante*) Ils poursuivent beaucoup de monde, tu sais...

César-Maximilien : Certes, pour une large part, je dois reconnaître que ce ne sont pas des modèles de tolérance... Et qu'être poursuivi par eux, dans ces conditions, si les conséquences ne s'avéraient pas le plus souvent aussi dramatiques, serait presque flatteur. Tout de même... Je fais du commerce avec eux. Ne va pas me fâcher avec mes clients.

Tiara : Si tu le prends sous ta protection, ils n'oseront rien dire. Et puis, ils ne lâcheraient pas pour si peu un bon fournisseur.

César-Maximilien : Admettons ! À condition que je l'adoube. Car il n'est pas encore mon gendre. Il fait quoi, dans la vie, ce promis ?

Tiara : Pour l'heure, il ne travaille pas encore. Mais ses parents, si.

César-Maximilien : Ils sont riches ?

Tiara : Pas vraiment. Mais ils ont de quoi vivre.

César-Maximilien : J'aurais préféré une condition plus conforme à la nôtre. Bon ! Je possède de quoi te doter ! Plus exactement ?

Tiara : Ils... Enfin, son père est...

César-Maximilien : (*Exaspéré par ces attermoiments*) Quoi donc ?

Tiara : P... Il est pompier.

César-Maximilien : (*Qui vient de s'étouffer à moitié avec sa boisson, après avoir repris sa respiration*) Tiara, je te demande de ne pas renouveler des plaisanteries aussi douteuses. Je n'ai plus ton âge, et mon cœur pourrait ne pas apprécier.

Tiara : Mais, papa... Il ne s'agit pas d'une plaisanterie.

César-Maximilien : (*Explosant*) Un pompier ? Tu me présentes un pompier, ici ?

Tiara : (*Corrigeant*) Pas pompier. Fils de pompier.

César-Maximilien : (*Tonnant*) C'est pareil !

Tiara : Il n'a pas annoncé qu'il voulait prendre la succession.

César-Maximilien : Les fils de scorpions ne produisent pas du lait, mais du venin. Tu connais le proverbe.

Tiara : Il m'adore... Et je l'adore. Pour moi, il ne produira que de l'amour. Et des allumettes, si tu le désires.

César-Maximilien : Sornettes ! Mais je veux bien lui accorder une chance. (*Se tournant vers Eichmaïm*) Jeune homme, je vous propose ce que je ne proposerais à personne d'autre dans votre condition. Vous abandonnez vos parents, ainsi que les parties indécentes de votre nom ridicule. En échange de quoi je vous offre la main de ma fille, assortie d'une situation fort honorable dans mon entreprise. Faites vos preuves, et vous pourrez accéder très haut.

Eichmaïm : Mais...

César-Maximilien : Ce n'est pas une suggestion, mais une obligation. Nullement négociable et sans discussion possible. Ou vous l'acceptez, et vous mènerez une existence fort agréable avec une personne que beaucoup vous envieraient, ou vous refusez et je vous interdis de revoir ma fille. Remettez seulement les pieds ici dans cette hypothèse, et je vous fais éliminer. De manière extrêmement désagréable. Vous me suivez ?

Eichmaïm : Difficile de trouver plus clair.

César-Maximilien : J'admets que la décision puisse être difficile. Je serai donc magnanime, et vous accorde un délai pour y réfléchir. Quelques heures, à la rigueur quelques jours, dans les bras de ma fille. Et dans les conditions d'existence privilégiées de cette demeure. Histoire de juger de votre nouvelle vie. Passé ce sursis, votre réponse sera exigée et irrévocable. Je m'excuse de ne pouvoir prolonger cette conversation, mais j'attends des invités importants. À plus tard, futur gendre.

Tiara : Viens... ! (*Elle le prend par la main, et ils sortent à "jardin"*)

César-Maximilien : (*Tandis qu'ils quittent la scène*) Un pompier... C'est un comble !

Edna-Louise : Devons-nous nous retirer, nous aussi ?

César-Maximilien : Je vous en serai reconnaissant. Mes invités vont arriver incessamment, et le protocole exclut la présence, par trop évocatrice de problèmes subalternes, de la famille. D'ailleurs, voilà les journalistes.

Edna-Louise : Ne portons pas atteinte au protocole. Viens, Diadème.

Diadème : O.K. ! Puisque nos personnes sont indésirables, allons-y.

Edna-Louise : (*Mi-outrée mi-consternée*) Diadème... ! (*Sortie côté "jardin"*)

Scène 4 César-Maximilien THUNATOS, Teddy WASH et April-Lynn THIGHS.

Les journalistes arrivent côté "cour".

Teddy WASH : (*Tendant la main avec chaleur, mais s'égarant dans une malpolitesse évidente*) Bonjour, monsieur THUNATOS. Petite querelle familiale ?

César-Maximilien : (*Courtoisement, et sans paraître remarquer le manque de retenue de la question*) Rien de très grave... Une enfant un peu difficile, c'est tout. À qui ai-je l'honneur ?

Teddy WASH : Teddy WASH, correspondant émérite d'I.K.K., la télé la mieux informée; accompagné comme mon ombre, et pour le plus grand bien de mon image télévisuelle, de ma partenaire, assistante technique et camerawoman, April-Lynn THIGHS. Énormément de talent, et une fort jolie praline.

César-Maximilien : (*Toujours imperturbable*) Je n'en doute pas, monsieur WASH ; je n'en doute pas.

Teddy WASH : Mais nous ne sommes pas ici pour parler de confiseries anatomiques. Selon mes informations, il se préparerait en cette résidence un moment historique.

César-Maximilien : Absolument ! Rien moins que la rencontre, tant attendue mais toujours repoussée, entre les représentants de nos trois religions... Une rencontre que l'humanité entière espérait, tout en n'osant croire à sa réalisation tant les conditions de sa tenue s'avéraient compliquées... Et que j'ai pu néanmoins organiser grâce à mon influence... La rencontre de l'espoir... Celle qui pourrait permettre de créer enfin les conditions susceptibles d'amorcer ce qui semblait jusqu'à maintenant une chimère : à savoir la cessation des hostilités qui embrasent notre malheureuse région... Une rencontre dont votre chaîne, grâce à ses compétences mais aussi à ses investissements, a pu obtenir l'exclusivité de la couverture.

Teddy WASH : La paix, ici ? ... Incroyable ! fabuleux !

César-Maximilien : Oui, la paix. Mais attention : ne péchons pas par excès d'optimisme. Les négociations seront délicates, nous en sommes conscients... Et peuvent très bien avorter. Mais ce qui importe, déjà, c'est qu'elles aient lieu.

Teddy WASH : L'Histoire avec un grand "h" ! Sous l'œil d'I.K.K. et retransmise par Teddy WASH !

César-Maximilien : Un événement en majuscule... Et qui comptera dans votre carrière.

Teddy WASH : Le Graal, rien de moins !

Scène 5 César-Maximilien THUNATOS, Teddy WASH et April-Lynn THIGHS, Sultane, puis Orlir Orlar et Orlor.

Sultane : (*Entrant côté cour*) Leurs Excellences sont là, monsieur.

César-Maximilien : Très bien ! Faites-les entrer.

Orlir, Orlar et Orlor apparaissent. L'air hautains et sévères, ils paradent avec une fierté hiératique dans un assemblage vaniteux et tape-à-l'œil où la soie le dispute à l'or tissé, unis en une composition complexe à d'autres étoffes précieuses. Les couleurs sont nombreuses et bigarrées, la forme des motifs tarabiscotée. Sur la poitrine de chacun, dans un entrelacement de dorures, trône la figure géométrique image de sa divinité. Sur chaque tête, une coiffure de forme identique à celle de l'emblème pectoral, dardant vers l'œil de l'observateur les éclairs agressifs d'une multitude de pierres précieuses. Clinquant à l'extrême, l'ensemble est pompeux, surchargé et ridicule.

Sultane : Leurs très hautes dignités Orllir Orllar et Orllor, saintetés parmi les saintetés et représentants de leurs dieux respectifs sur Terre !

Orllir : Madame, je vous rectifie : il ne saurait exister qu'un dieu.

Orllar : Parfaitement... Le nôtre.

Orllor : Celui qui est, a été et sera. Nous l'adorons depuis des siècles.

Teddy WASH : (*À voix basse, à April-Lynn*) Filme ! ... filme ! Ces guignols vont faire monter l'audience !

César-Maximilien : Messieurs, l'instant est éblouissant... À l'égal de vos tenues... Vous scintillez comme des étoiles vivantes à la gloire de Dieu.

Orllir : Rien ne saurait être trop beau pour le Grand Circulaire.

Orllar : Le Triangle Éternel, créateur et souverain de toutes choses, exige le meilleur.

Orllor : (*Citant*) "L'or, les pierres de lumière, tu emploieras tout pour proclamer la splendeur du Quadrangle Suprême".

César-Maximilien : Je vois que vous êtes tous d'accord.

Orllar : Parfaitement ! Du moment qu'on reconnaît le triangle comme seule et unique image de Dieu, ainsi que la prééminence de ses commandements, il n'y a aucun problème.

Orllir : La scrupuleuse observance des règles du cercle, c'est tout ce que nous demandons.

Orllor : Le carré, tout le carré, rien que le carré. À partir de là, on peut s'entendre.

César-Maximilien : Quelques petites divergences... Que nous aplanirons. J'ai donc l'honneur d'accueillir vos saintetés, dans le cadre de ces lieux qui, je l'espère, deviendront historiques, en cet instant que les générations futures béniront comme la porte ayant ouvert les pas de l'humanité, jusqu'alors bridés par la discorde, sur le processus de votre réconciliation.

Orllir : Avec l'aide du Cercle.

Orllar : Dans l'exacte mesure de la volonté triangulaire.

Orllor : Si le Souverain Quadrangle le décide.

César-Maximilien : Bien sûr, ce ne sera pas facile. Mais...

Orllir : Réconcilier nos religions, c'est la quadrature du cercle. D'éminents spécialistes ont démontré que c'était impossible.

Orllar : Impossible n'est pas triangulaire.

Orllor : Sauf que trois n'égalera jamais quatre.

Orllir : "Pi" est compris entre trois et quatre. Il devrait donc l'emporter. Si on raisonne de manière mathématique, du moins.

Orllar : Plus proche de trois, tout de même.

Orllor : Les mathématiques n'ont rien à voir avec la religion. D'ailleurs, nos livres sacrés les réfutent. C'est une invention du Diable. Pour masquer que la seule chose qui importe, c'est la foi... Et la vérité. Et la seule vérité, c'est que le nombre de Dieu est "quatre". Et rien d'autre.

Orllir : Notre monde est circulaire. Son orbite autour du soleil, comme ce soleil lui-même, sont circulaires. Et ce n'est pas tout. Car la relapsivité nous enseigne que l'univers lui-même est circulaire.

Orllor : Une invention de circulariste... Je n'y crois pas.

Orllar : Vous n'allez tout de même pas affirmer que le paradis est circulaire, tant que vous y êtes !

Orllir : Pourquoi pas ?

César-Maximilien : Vos opinions sont contradictoires. Néanmoins, vous devriez vous souvenir de la légende d'Erret... Celle de cette planète déchirée entre trois croyances, et dont les habitants, après bien des batailles et découvrant la forme de Dieu, s'aperçoivent avec stupeur que celle-ci est plus complexe que ce que leur foi leur avait enseigné. Une complexité qui explique leurs différentes convictions ; et les réconcilie ! Bien sûr, ce n'est qu'un mythe – Même si certains, paraît-il, sur notre Terre, le professent. Cependant il montre que tout est possible. Y compris, et contre toute attente engendrée par des jugements arbitraires, la paix.

Orllar : Ces erretniens sont fous. Ou nuisibles.

Orllir : Hérétiques. Cela conjugue les deux.

Orllor : Il faudrait les exterminer.

César-Maximilien : *(Avec une certaine malice)* De l'épuration erretnique, en quelque sorte ?

Orlir : L'épuration du sang des infidèles engendre la renaissance du Monde.

César-Maximilien : La voie de la négociation s'annonce malaisée. Mais nous y parviendrons ! Je mets à votre disposition cette demeure pour l'accomplissement de cette sainte tâche. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous faire l'honneur de mon domicile.

Tous quittent la scène, sauf Teddy WASH et April-Lynn THIGHS.

Scène 6 *Teddy WASH et April-Lynn THIGHS.*

Teddy WASH: Ahurissant ! Fantastique ! Tu as filmé ?

April-Lynn THIGHS : Pas raté une miette... Tout est dans la boîte. Mais j'autorise le vouvoiement.

Teddy WASH : Oh, ça va... ! Bêcheuse !

April-Lynn THIGHS : Soucieuse de sa respectabilité, simplement. Et de ce qui rentre dans sa caisse. Dans ce binôme, je ne gagne pas suffisamment pour accepter la familiarité.

Teddy WASH : Parce que je suis censé y pouvoir quelque chose ? Je n'ai pas mes entrées chez les producteurs de la chaîne. Ce n'est pas moi qui décide de ce qu'ils veulent bien accorder à leur personnel.

April-Lynn THIGHS : Non, mais si j'étais un peu plus mise en valeur dans nos reportages, ils auraient peut-être un peu plus l'idée de mettre la main à la poche. Ne voyez là qu'une suggestion, bien sûr.

Teddy WASH : C'est tout de même moi la vedette d'I.K.K. ! Il est normal que mon nom figure en bonne place dans le générique.

April-Lynn THIGHS : Une vedette qui pourrait s'offrir des cours de politesse. À la place du propriétaire des lieux, je me serais sentie vexée de votre entrée en matière un peu cavalière. Ici, vous aviez affaire à des gens mesurés et courtois, mais ailleurs ils auraient pu vous griller comme une brochette pour réparer leur pudeur.

Teddy WASH : Ça, ils savent assez bien le faire. Et je ne crois pas que cela s'arrête tout de suite. Vous avez vu comment ils se sont accueillis ? Ils avaient l'air prêts à se bouffer la gueule. Et ce sont censées être des négociations de paix.

April-Lynn THIGHS : Le Cercle, le Triangle et le Carré décident. Remarquez que, si l'affaire échoue, vous pourrez toujours continuer votre reportage initial sur les incendies. Qui sait ? Si vous vous débrouillez bien, vous décrocherez peut-être le prix "Pue l'Éther".

Teddy WASH: Ah, le "Pue l'Éther" ! ... Mon rêve!

April-Lynn THIGHS: J'ai lu sur un site internet que cela s'appellerait ainsi parce que cela récompense le journaliste qui a su le mieux endormir le public.

Teddy WASH : Pas vraiment officiel, votre site. À mon avis, il ne doit pas être agréé par le syndicat de la profession.

April-Lynn THIGHS : N'empêche que, sous l'impertinence, ils n'ont pas tout à fait tort. Il faut bien reconnaître que, parfois, nous enjolivons aussi un peu. Non... ?

Teddy WASH: Sans importance ! I wash that out of my hands, you know it. (*) Tout ce qui compte, c'est qu'il apporte la célébrité. Dis donc... Ils étaient bien déguisés, les guignols !

April-Lynn THIGHS: Pas mal ! On fonderait bien une religion pour pouvoir s'habiller comme ça. *(Un instant, puis, sur un ton malicieux et faussement outragé)* Mais vous m'avez tutoyé ! ... De nouveau et malgré mes interdictions. Je vais porter plainte.

Teddy WASH : Excusez-moi pour cet outrage involontaire. Votre beauté me perturbe.

April-Lynn THIGHS : Ainsi que vos hormones ! Mais je pourrais leur devenir moins retorse. À quelques petites conditions. Innocentes, cela va de soi.

Teddy WASH : Du style?

(*) Je m'en lave les mains, vous le savez.

April-Lynn THIGHS : Mentionnez mon nom à l'égal du vôtre au début de chaque prise d'antenne, et vous verrez que je peux devenir très chaude... voire brûlante si vous vous montrez diplomate. En attendant, régime sec.

Teddy WASH : Vous êtes une barbare.

April-Lynn THIGHS : Non, une ambitieuse ! Et j'accéderai à vos fantasmes les plus secrets ! Si...

Teddy WASH : Vous n'envisageriez pas un peu de prendre ma place ?

April-Lynn THIGHS : Pour l'heure, je me contenterai de l'égalité. Mais vous verrez que cela ne sera pas si désagréable.

Teddy WASH : Je ne pourrais pas avoir une petite démonstration ?

April-Lynn THIGHS : Non, non, non, non, non ! Pas avant que vous m'ayez donné le gage d'un début d'exécution. Après, nous étudierons ce qui est possible.

Teddy WASH : Business is business ! Que suggérez-vous en attendant, jolie patronne ?

April-Lynn THIGHS : Allons fouiner un peu du côté de la propriété. Il y aura peut-être des choses à glaner.

Teddy WASH : Excellente initiative !

Ils sortent côté jardin. On entend un échange de voix en coulisses.

Teddy WASH : Bonjour, mademoiselle !

Tiara THUNATOS: Bonjour, messieurs-dames !

Scène 7 Tiara THUNATOS.

Elle s'assied, pensive.

Tiara THUNATOS : Le bonheur et le malheur, tout m'arrive en même temps...

Un moment pendant lequel elle reste silencieuse, accablée et comme prostrée. Ensuite seulement, elle pourra exposer sa plainte.

Ah, s'il avait pu être marchand d'allumettes... ! Que le destin aurait été simple ! Et notre bonheur grandiose !

Les difficultés se seraient courbées devant la puissance de notre amour... L'herbe aurait ployé sous nos pieds tandis que nous marchions, le vent aurait caressé nos souffles... Nos bouches auraient aspiré l'air et nos oreilles les mots de liesse.

J'aurais pu te déclarer devant les passants : "Eichmaïm, tu es mien" ; caresser la douceur de mon rêve sur tes joues, baiser tes yeux. Et les gens se seraient émerveillés de notre fête... Comme d'une fleur qui naît. Une fleur de bien-être qui aurait rempli nos cœurs ; grandissant et développant ses pétales chaque jour.

Nous aurions vécu notre amour sans entraves... Sans limites, au grand air... Bercés par l'émotion de notre cœur unique ; le battement de nos sangs palpitant au même rythme, s'étreignant en une pulsation commune sous la voix de notre regard... Bercés par notre joie, bercés par notre élan, bercés par notre fièvre... Comme deux étoiles sur un océan de lumière.

J'aurais murmuré "Je t'aime" ; et ce murmure, comme un cri, aurait fait le tour de la Terre pour venir enchanter tes oreilles.

Les heures se seraient enchaînées aux heures dans une communication de chaque instant, de chaque minute. Nos cœurs et nos pensées se seraient échangé leurs miels longtemps, longtemps. Jusqu'à ce que le sommeil de la fin de la vie nous prenne, repus de douceur. L'ange de la mort se serait ému en nous enlevant au Monde. Et nos âmes auraient continué à se courtiser au-delà des siècles.

Après cette déclaration à l'image interne de son amant, de plus en plus intense et au terme de laquelle le paradis doit pouvoir se lire sur le visage de l'actrice, le miracle de la communication retombe, comme fauché d'un coup.

Au lieu de cela, nous voilà ennemis... Tolérés ensemble jusqu'à ce que ta naissance, comme une maladie incompréhensible, nous sépare... Jusqu'à ce que tes yeux, après un dernier échange, se détournent... Que ton corps n'appartienne plus à mes mains, et le mien aux tiennes... Que le

couperet de tes obligations envers tes racines, tombant sur le lien qui unissait nos rêves, t'arrache à moi... Condamnée à te voir fuir ou mourir... Jouissant de chaque mot, de chaque geste échangé, pour que la douleur, au moment de cette torture, m'assaille... Heureuse de ton partage pour mieux te perdre... Achevée et rayonnante sous ton étreinte pour que la rupture soit plus cruelle.

À moins que tu trahisses... Que tu craches sur tes origines et renies ton nom pour exaucer les commandements de la ville haute... Que tu renonces à tes valeurs, à ce qui faisait pour toi la justification du monde, pour épouser les miennes... Que tu oublies tes liens, les visages amis, que tu brûles ton sang et tes attaches... Que tu ne sois plus qu'un paria chez ceux qui t'ont vu naître... Que tu acceptes l'ignominie pour condition de cette alliance.

Riche ici mais honni par les tiens ! Serais-tu heureux, ainsi ? Même dans mes bras ?

Et pourtant... Si cela était possible... ! On pourrait les leurrer sur le motif de ta disparition ; les persuader que tu es mort... Que les religieux t'ont rattrapé, tué pour prix de ta filiation ; qu'ils ont réduit ton corps en cendres. Plus de traces, dans ce cas, de ta désertion ; plus de honte pour tes proches. Le crime demeurerait identique, mais ton honneur serait sauf. Tu serais pleuré, même, à l'égal d'un martyr.

Mais oseras-tu quitter ainsi la voie de ta morale ?

Un instant.

Mon amour, le seigneur de mes rêves, oseras-tu franchir le pas ?

Violer tes convictions, renier tes serments ?

Tenir pour négligeable, voire néfaste, tout ce qu'on t'a appris ?

Retourner ta veste et devenir, en intégrant ma famille, ce que tu détestais ?

Oseras-tu accomplir un tel forfait à tes yeux, même s'il est ignoré ?

Et mes parents... Accepteront-ils un tel subterfuge ?

Sur ces entrefaites arrive Sultane, venant de la maison, et qui interrompt le cours de ses réflexions douloureuses.

Scène 8 *Tiara THUNATOS, Sultane.*

Sultane : Pardon de vous déranger, mademoiselle, mais...

Tiara T : (*Emergeant de ses pensées moroses*) Ah, Sultane ! C'est vous ! ... Vous ne me dérangez pas. Je vous serais même plutôt reconnaissante de m'arracher aux mouvements de mon esprit. Cela fait du bien de rencontrer, de temps à autre, une présence amie.

Sultane : Excusez-moi de me mêler de ce qui ne me regarde peut-être pas, mais... Vous n'avez donc pas avec vous ce si beau jeune homme ? Celui que vous avez présenté à votre père tantôt, et qui serait votre fiancé officiel... D'après les rumeurs qui circulent. En tout cas, il a l'air très gentil, et je suis certaine que vous pourriez lui confier vos problèmes.

Tiara T : Soyez gentille à votre tour, Sultane, ne remuez pas le couteau dans la plaie. Nous nous entendons très bien, effectivement. Et même beaucoup plus. Mais ce n'est pas si facile. Je vous expliquerai cela plus en détails, mais pas maintenant. Qu'avez-vous à m'annoncer ?

Sultane : Pas à vous annoncer, à vous remettre. Une lettre à votre attention. Très urgente, paraît-il.

Tiara T : (*Surprise et inquiète*) D'Eichmaïm ? Il aurait pu venir me la remettre lui-même.

Sultane : Non, pas de... Enfin, de qui vous dites. C'est un homme – C'est à dire un autre homme – qui me l'a confiée. Bizarrement habillé, et que je n'avais jamais vu.

Tiara T : Biz... Tiens ? Montrez-moi ça.

Sultane lui remet la lettre, qu'elle ouvre. L'expression de la plus intense stupéfaction, mêlée à de la colère, se peint sur son visage.

Lui ? Décidément, il ne manque pas de cran !

Sultane : Qui ça, mademoiselle ? (*Se reprenant*) Excusez-moi ; vous me répondrez si vous voulez.

Tiara T : (*Souriant*) Je vous pardonne votre indiscretion. (*Reprenant l'expression de la colère*) Un importun qui a débarqué dans ma chambre hier... Habillé comme un fou et pour me tenir des

propos incohérents. Et maintenant, il me déclare qu'il est tombé amoureux et qu'il s'immolera si je me refuse à lui. Rien de moins !

Sultane : (*Riant*) Effectivement, il ne manque pas de culot. (*Reprenant, avec difficulté, son sérieux*) Que dois-je lui répondre ?

Tiara T : Qu'il fasse ce qu'il veut ! Mais ne le chassez pas. Sauf s'il se montre menaçant.

Sultane : Vous ne craignez pas que... ?

Tiara T : Quelque chose me souffle qu'il n'envisage pas de passer à la pratique. Un illuminé qui cherche à se montrer. Et à faire passer un message un peu dingue, peut-être. Si cela l'amuse... Cela mettra un peu d'animation.

Sultane : Il y a déjà les incendies.

Tiara T : Bien sûr, mais on se lasse. (*Devant la mimique éberluée de Sultane*) Je plaisante !

Sultane : (*Effectuant une révérence*) Puis-je ?

Tiara T : Allez-y... Et soyez ferme !

Sultane se retire.

Scène 9 *Tiara THUNATOS.*

Tiara T : Il ne manquait plus que cela ! Comme si j'avais envie de coucher avec un type qui rêve de faire l'amour avec de l'essence ! Qu'il s'envoie en l'air tout seul si ça lui chante... Avec ou sans allumettes ! Mes bras et ma bouche sont réservés à mon Eichmaïm. (*Réfléchissant*) Je suppose qu'il va continuer de vouloir se donner en spectacle ; je pourrais peut-être profiter de la situation. Qui sait ? Un pompier au bon endroit au bon moment... Cela pourrait valoir un peu d'indulgence. Mais qu'il ne s'avise pas de toucher à mon Eichmaïm, sinon je le grille ! Et je ferai durer l'opération si longtemps qu'il implorera que je le congèle !

Sur cette menace, elle sort à son tour.

Scène 10 *Marc FULUGNIER et Blandine SCALPEL.*

Apparition des deux observateurs, depuis "jardin" et dans leur position habituelle, Blandine précédant Marc. Leurs têtes pivotant comme des caméras de surveillance, ils regardent tout autour.

Blandine SCALPEL : L'endroit semble vide.

Marc FULUGNIER : Pas de menace apparente... Je crois que nous pouvons nous accorder un peu de repos.

Ils rompent la position, et s'installent sur deux chaises.

Blandine SCALPEL : Tu crois que nous servons à quelque chose ?

Marc FULUGNIER : Observer ! C'est très important, paraît-il.

Blandine SCALPEL : Tu parles ! ... On compte les incendies, et on établit des rapports pour nos supérieurs... Qui en rédigeront d'autres à leur tour ; à l'attention de responsables de l'O.S.U. très importants, mais très incapables de modifier quoi que ce soit à ce qui se passe ici.

Marc FULUGNIER : Qu'est-ce que tu voudrais que nous fassions ? Prendre un chalumeau à tir rapide et entrer dans la danse ?

Blandine SCALPEL : Nous avons nos armes réglementaires. Et très efficaces. Mais comme nous ne pouvons pas nous en servir...

Marc FULUGNIER : Menace et inaction... Telles sont les deux mamelles de la dissuasion osusienne.

Blandine SALPEL : Tu parles ! Ils grelottent de trouille !

Marc FULUGNIER : Et pour se réchauffer, ils allument des incendies un peu partout. Finalement, on pourrait presque affirmer que c'est de notre faute.

Blandine SCALPEL : Eux ne s'en privent pas. Et ils exigent qu'on parte... Histoire qu'ils puissent continuer leurs petits jeux entre eux tranquillement, sans la provocation inadmissible de notre présence.

Marc FULUGNIER : Ce qui prouve, par l'absurde, que nous sommes utiles. Alors on observe.

Blandine SCALPEL : En surveillant les environs comme des gangsters mijotant un mauvais coup, et en attendant qu'un cocktail Malakoff nous tombe sur le coin de la gueule. Sympathique !

Marc FULUGNIER : Les risques du métier. Et les ordres. Il faut toujours les suivre.

Blandine SCALPEL : Même lorsqu'ils sont imbéciles ?

Marc FULUGNIER : Surtout lorsqu'ils sont imbéciles. Sinon plus aucune armée ne subsisterait.

Blandine SCALPEL : (*Esquissant un sourire*) Tu sais que ton nom est l'anagramme de "flingueur" ?

Marc FULUGNIER : Bien sûr ! Cela a beaucoup fait rire les copains, quand ils ont appris où je partais.

Blandine SCALPEL : Ils étaient jaloux. (*Après un silence*) Un soldat qui ne tue pas, à ton avis, cela a l'air de quoi ?

Marc FULUGNIER : Comme une infirmière qui ne pique pas... De rien ! Surtout que ta seringue est belle.

Blandine SCALPEL : Modèle géant... Adapté à l'endroit.

Marc FULUGNIER : Joli calibre ! Un psychanalyste affirmerait que tu rêves d'être un homme.

Blandine SCALPEL : Tu l'ignoris ? La nuit je fais des rêves érotiques où je pique sur tout ce qui bouge. Et je bande avec ce que je n'ai pas. Pauvre branque !

Marc FULUGNIER : Les psychanalystes sont les mal aimés de la médecine. Comme nous pour l'armée.

Blandine SCALPEL : On rame, et on observe les fous de service se brûler en cadence en proférant des prières. Bon Rond ! Il n'y a donc pas de conventions de Genièvre, dans ce secteur ?

Marc FULUGNIER : Les conventions de Genièvre sont conçues pour l'exercice de la guerre dans les pays en paix, tu le sais bien. Ailleurs, elles sont inapplicables. Et inappliquées.

Blandine SCALPEL : Au lieu de s'escrimer à vouloir humaniser ce qui est inhumain par définition, on ferait mieux de l'interdire.

Marc FULUGNIER : Je crois que l'idée a déjà été essayée. Mais cela n'a pas marché.

Blandine SCALPEL : Dommage ! ... Excuse-moi, mais j'ai un petit besoin. Je vais devoir te laisser seul, le temps de polluer un de leurs splendides massifs.

Marc FULUGNIER : Ne t'attarde pas trop. Je ne suis pas tranquille.

Blandine SCALPEL : Je te promets de mettre la pression le plus possible.

Elle se retire hors de la scène, côté cour.

Scène II *Marc FULUGNIER.*

Marc FULUGNIER : Foutu pays ! Tous des dingues ! (*Il fait les cent pas*) Mais j'ai peut-être tort de m'inquiéter. Tout est paisible, rien qui bouge, pas la moindre menace visible. (*Il souffle de mépris pour sa propre peur*) Nous finirons par devenir paranoïaques, à force d'imaginer le pire.

À cet instant, comme il passe à côté de la coulisse côté jardin, une main en sort et le happe.

Rideau deuxième acte.

Acte III

Le rideau s'ouvre sur une pièce aveugle, apparemment aménagée en sous-sol, et dont l'accès se fait par un escalier dont seules les dernières marches émergent de la coulisse, côté jardin. Le mobilier, très restreint, se compose de quelques chaises et d'une table située un peu en retrait.

Répartie sur le mur du fond, une panoplie impressionnante de fouets et autres instruments de supplice. Partiellement dénudé et retenu par des sangles à une chaise placée devant la table, face au public, Marc FULUGNIER . Sur une autre chaise installée de biais, et le regardant sans que son interlocuteur puisse le voir, Orlor. À proximité de l'observateur, mais de l'autre côté, un personnage d'allure patibulaire, fouet en main et visiblement dévolu au rôle de bourreau. L'avenir paraît sombre pour le malheureux soldat de l'O.S.U.

Scène 1 Marc FULUGNIER , Orlor, Gabran ANKOU.

Orlor : Bienvenue à notre observateur ! La sieste a été bonne ?

Marc FULUGNIER : Soporifique. À qui ai-je l'honneur... ?

Orlor : Orlor, représentant de la religion quadratique. Bien que nous ne nous trouvions pas en réunion officielle, vous pouvez m'appeler "votre sainteté" si le cœur vous en dit.

Marc FULUGNIER : Compte tenu de la situation, et quitte à froisser votre ego, je me contenterai du terme "fanatique".

Orlor : Nous ne sommes pas des fanatiques. Simplement les gardiens de la religion qui a été révélée à nos pères. La seule véritable, et la seule possible !

Marc FULUGNIER : Pour vous, sans doute...

Orlor : Pour toute l'humanité !

Marc FULUGNIER : Celle qui se reconnaît de votre culte, au moins.

Orlor : Toute, c'est toute ! Chaque être humain, chaque insecte même, doit suivre la loi. Dans la moindre de ses règles ! Car l'Éternel Quadrangle a dit : "Je suis le seul, l'unique... Le seul parmi l'infinité des étoiles et pour l'éternité des siècles". Toute autre conception, visant à lui donner un autre nom ou une autre forme, ne saurait donc être qu'une hallucination inventée par le Diable pour égarer les esprits.

Marc FULUGNIER : Imparable d'évidence ! Sauf que les autres, avec autant de fougue et un droit à la crédibilité à priori identique, tiennent les mêmes raisonnements. Tellement similaires qu'on pourrait échanger leurs représentants et les vôtres sans que quiconque s'en aperçoive.

Orlor : Ils ont tort ! ... C'est tout !

Marc FULUGNIER : Mais enfin... Au nom de quel argument ?

Orlor : Au nom de ce qu'il ne saurait en être autrement !

Marc FULUGNIER : Jolie conviction ! Mais ne pensez-vous pas que, si vous étiez né d'un autre côté de la barrière, vous en défendriez une que vous haïssez pour l'heure avec un acharnement identique ?

Orlor : Le Quadrangle Suprême m'a placé où je devais être. Ce qui constitue, en soi, une preuve de sa puissance.

Marc FULUGNIER : Chaque chose à sa place, et les vaches de l'Éternel seront bien gardées.

Orlor : Ne blasphémez pas. Dans votre position, vous n'êtes pas tellement en mesure de faire de l'esprit.

Marc FULUGNIER : Je suis en position de faire ce que je souhaite ! Si vous avez décidé de me brûler à petit feu sur une rôtissoire à clous passés au vinaigre, de m'égorger, de m'empaler ou je ne sais quel autre amusement prévu par la sagesse insurpassable d'une tradition millénaire, je ne pense pas que mes paroles y changeront grand chose.

Orlor : Je n'ai pas arrêté de supplice pour l'heure. Ni même établi qu'il convenait de vous en infliger un. Je peux, par contre, très bien vous déférer devant notre tribunal spirituel – Qui décidera du châtement approprié pour le crime de votre présence et les autres éventuels... Voire fixer un verdict moi-même... Ou bien, tout simplement, vous relâcher contre la promesse d'une disparition immédiate. Vous voyez : vous demeurez responsable de votre sort.

Marc FULUGNIER : Je ne suis pas responsable de mon affectation ici. Pas plus que je n'ai le droit d'en partir de mon propre gré. Si vous souhaitez me voir quitter les lieux, le mieux serait d'en discuter avec mes supérieurs. Vous parviendrez peut-être à les rallier à l'idée que ma présence est

importune. Quant à mes remarques sur votre éminente religion, je cherchais seulement à me documenter. Rien de plus.

Orlor : Voudriez-vous, par hasard, vous convertir ?

Marc FULUGNIER : Déjà satisfaire ma curiosité. Il n'existerait pas tant de différence entre votre croyance et celle des triangulaires, ou des ronds, si vous ne campiez pas avec un tel acharnement sur vos dogmes particuliers et vos rites. Pourquoi attacher une telle importance aux rites ?

Orlor : Le rite fait la foi, et la foi est l'âme.

Marc FULUGNIER : Les disciples des autres formes n'auraient donc pas d'âme ?

Orlor : Si, mais souillée ! Et nous sommes là pour la purifier en l'éveillant à la pratique des bons rites.

Marc FULUGNIER : Pardonnez-moi si je me répète, mais pourquoi, justement, ceux du quadratisme ? Il me semble que je souscrirais plus facilement à vos certitudes si vous pouviez m'en apporter une preuve.

Orlor : Le Quadrangle est notre foi, notre raisonnement et notre preuve.

Marc FULUGNIER : Certes ! Mais Dieu – enfin, le Quadrangle – n'attache-t-il pas également de l'importance aux prières des autres géométries ? Et ne se pourrait-il pas, au fond, que sa forme soit plus surprenante, moins limpide ?

Orlor : Chercheriez-vous, par hasard, à m'entraîner sur le chemin de l'hérésie erretnienne ? Méfiez-vous, car cela pourrait vous coûter très cher ! Je connais certains moyens de chasser le démon de la bouche des infidèles et des hérétiques.

Appuyant cette menace, et comme s'il allait le frapper incessamment, Gabran ANKOU se met à lui caresser le torse et les épaules de son fouet.

Marc FULUGNIER : Non, bien sûr ! ... Le Quadrangle m'en préserve !

Orlor fait signe à ANKOU de retirer son instrument de supplice.

Merci ! Et qu'allez-vous faire de moi ?

Orlor : Sans doute vous libérer, puisque vous semblez sur le chemin d'une compréhension plus claire de la nature des choses. (*Jouant au chat et à la souris*) Mais peut-être, d'abord, demander à ce cher Gabran de se servir de son jouet pour vous marquer un peu. Histoire de persuader vos chefs.

Marc FULUGNIER : (*Terrorisé*) Non ! ... Je vous en prie !

Orlor : (*Poursuivant son jeu*) Pas moi, le Quadrangle ! Mais je ne sais pas si cela suffira. Je me suis laissé dire que ces messieurs de l'O.S.U. avaient besoin de certaines leçons.

À ce moment, on entend la voix de César-Maximilien THUNATOS venant de l'escalier.

La voix : Je vous l'interdis ! Si vous tenez à vos livraisons d'allumettes !

Scène 2 Marc FULUGNIER, Orlor, Gabran ANKOU, César-Maximilien THUNATOS, Blandine SCALPEL, Eichmaïm MÉWANNĀR.

César-Maximilien THUNATOS, Blandine SCALPEL et Eichmaïm MÉWANNĀR émergent de l'escalier. Blandine se précipite sur son collègue.

Blandine SCALPEL : Ça va ?

Marc FULUGNIER : Au poil, mais d'un cheveu ! Un de plus dans le mauvais sens, et j'aurais dû faire appel à tes talents. Cet individu au physique avenant que tu aperçois à ma gauche s'apprêtait à me décorer de son instrument à tester les cordes vocales pour intimider nos supérieurs.

Blandine SCALPEL : Espèce de salaud ! Vous mériteriez que je vous tranquillise !

Marc FULUGNIER : Calme-toi... Tu devrais rédiger un rapport de deux cents pages.

(*À Gabran ANKOU*) Et vous, soyez assez aimable pour vous reculer. Votre fouet porte votre odeur, et je n'aime pas ça. (*Il obéit*)

(*À sa collègue, qui commençait à l'embrasser avec effusion*) Du calme, ou je ne vais pas survivre ! Détache-moi plutôt. Je ne voudrais pas devoir épouser cette chaise : elle a de mauvaises manières.

(*À César-Maximilien THUNATOS, tandis qu'elle s'exécute*) Qu'est-ce qui me vaut le bonheur de cette visite pour le moins providentielle ?

César-Maximilien T : Votre partenaire est arrivée catastrophée en m'expliquant que vous aviez disparu de manière soudaine. Elle aurait commis l'imprudence de s'écarter un instant, après que son attention ait été attirée par un bruit inhabituel, et, lorsqu'elle s'est retournée, vous n'y étiez plus. De toute évidence, on vous avait enlevé. Pour vous emmener où ? Je me suis souvenu que j'avais fait visiter à mes augustes invités, parmi les nombreuses pièces de ma demeure, cette "salle d'intimidation" – En tant ordinaire, le plus souvent, psychologique ; et réservée à la négociation de dernier recours avec certains adversaires un peu réticents. J'ai pensé que l'un d'eux pouvait se trouver à l'origine de votre rapt, et vous y avoir transporté pour se livrer à quelques petites expériences de persuasion. Avant de descendre, j'ai cru bon de devoir m'adjoindre les services de monsieur Eich ANNĀR, nouvellement rencontré et promis aux plus hautes destinées s'il sait voir où se trouvent ses intérêts, ses talents de secouriste pouvant se révéler utiles si la plaisanterie venait à dépasser le cadre de l'amusement innocent. Je craignais en effet que votre collègue, pour des motifs propres à la stratégie militaire de l'O.S.U., n'ait pas l'autorisation d'intervenir.

Marc FULUGNIER : Brillant enchaînement de déductions ! Je vous félicite pour votre sagacité, monsieur THUNATOS. Et vous remercie de tout cœur pour votre intervention. Car sans elle, ces...

César-Maximilien T : N'en veuillez pas trop à notre cher Orlor, monsieur l'observateur. Lui et sa géométrie sont parfaitement honorables. Il s'est seulement laissé entraîner par sa ferveur un peu excessive – mais que j'admire, comme toute démarche religieuse doit l'être –, et n'a fait, selon toute probabilité, que damer le pion aux deux autres. Votre présence, bien que j'en approuve totalement la haute générosité, perturbe en effet quelque peu leurs manœuvres. Cependant, soyez assuré que son Eclatante Sainteté ici présente n'ignore nullement que le Grand Quadratique, pour la propagation de sa doctrine, peut avoir besoin de mes allumettes. Aussi, et malgré son emportement temporaire, je lui conserve toute mon estime. Il n'en va pas de même, en revanche, pour l'individu qui lui sert d'homme de main. (*S'adressant à Orlor*) Puis-je savoir, très cher Orlor, où vous avez recruté ce malpropre ?

Orlor : Dans son camp de réfugiés. Une sorte de caïd local, du nom de Gabran ANKOU. Sans aucun scrupule et fort peu respectable, mais jouissant d'une solide popularité chez cette bande de pouilleux. Nul trafic, nul magouillage aussi illégal que possible mais joliment rémunérateur, ne lui échappe. On peut faire appel à lui en toute confiance, sans craindre qu'un remords de dernière minute ne vienne bouleverser la donne. Pourvu qu'on y mette le prix !

César-Maximilien T : (*Avec une certaine ambiguïté*) Charmant personnage ! Que je prierai néanmoins, et pour l'heure, de rejoindre son territoire.

Gabran ANKOU : Et ma rémunération ?

César-Maximilien T : Qui échoue à satisfaire son patron ne mérite pas sa paye. Vous ne devez pas l'ignorer. Comme vous savez également, je suppose, que l'issue aurait pu être pire. Vous conservez donc l'essentiel en ne perdant que les gages de votre besogne sordide. Je ne vous retiens pas, monsieur ANKOU.

L'air dépité, il sort.

Scène 3 *Les mêmes moins Gabran ANKOU.*

César-Maximilien T : À présent que le larbin est parti, permettez-moi, messieurs les acteurs de cette péripétie heureusement sans conséquences mais qui aurait pu en engendrer de regrettables, de vous mettre en garde... Vous, mon très éminent invité, contre toute nouvelle initiative susceptible de saboter la rencontre qui se prépare... Et vous, monsieur le militaire, ainsi que votre estimée autant que charmante sœur d'armes, contre tout ce qui pourrait être interprété, de près ou de loin, comme une ingérence. Y compris les imprudences ! Car si je n'étais intervenu à temps pour vous éviter une issue pénible, voire définitive, cela aurait jeté un discrédit fâcheux sur des pourparlers dont je ne vous apprendrai pas l'importance... Que ce soit pour l'avenir de la région ou pour mon prestige. Soyez assurés que je vous témoigne toute confiance, mais que je regretterais de manière extrême d'être déçu.

Orlor : Un quadratique n'a qu'une parole. Pour ce qui est des autres...

César-Maximilien T : Je leur ferai passer le message. N'ayez crainte.

Marc FULUGNIER : L'appartenance à l'armée est un gage de confiance ! ... Nous nous en montrerons dignes !

César-Maximilien T : J'en suis persuadé. Autre chose ?

Marc FULUGNIER : Oui... Mon arme... Savez-vous ce qu'elle a pu devenir ?

César-Maximilien T : Restée à l'endroit même où vous l'avez laissée échapper. Jusqu'à ce que nous la retirions pour que sa présence ne souille pas les lieux. De tels instruments, ici, sont considérés comme barbares ; et n'intéressent personne. Elle vous sera restituée sans problèmes. Contre la promesse, évidemment, de ne pas l'utiliser.

Marc FULUGNIER : Cela ne me changera guère.

César-Maximilien T : (*Riant*) Vos consignes ? Elles prouvent au moins que vos supérieurs sont des gens civilisés. Toutefois, s'ils étaient intéressés par des outils plus locaux...

Marc FULUGNIER : Je leur transmettrai le message. Mais je doute qu'ils en tiennent compte. Chacun ses habitudes.

César-Maximilien T : Nul n'est parfait en ce monde. À présent, soyez aimable de me laisser en tête-à-tête avec monsieur Eich ANNĀR. Lui et moi devons avoir un petit entretien.

Orlor sort avec une grande dignité, les deux autres dans leur position habituelle, Marc FULUGNIER faisant semblant de pointer sa mitrailleuse.

Scène 4 César-Maximilien THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.

César-Maximilien T : Alors ? ... Vous avez eu le temps de commencer à découvrir les conditions d'existence au sein de notre univers de luxe et de richesse. Tout n'y est-il pas extraordinaire ?

Eichmaïm M : Par rapport au quotidien de la ville basse, je dois avouer qu'on se croirait au paradis. Néanmoins...

César-Maximilien T : Néanmoins ? ... Comment dois-je interpréter ce mot restrictif ? Comme un scrupule ?

Eichmaïm M : C'est à dire... !

César-Maximilien T : Dois-je supposer que vous pensez pouvoir obtenir quelque adoucissement aux conditions de mon contrat pour votre insertion dans cette famille ?

Eichmaïm M : Monsieur... Votre fille m'aime... Et vous l'aimez aussi, je suppose... Si vous tenez à son bonheur...

César-Maximilien T : Sans aucun doute ! Mais ce que vous semblez ignorer, c'est qu'en tant que membre – même très éminent – de la ville haute, je suis astreint moi aussi à l'observation de certaines règles. Que j'approuve, mais qui me détruiraient infailliblement si je m'avisais de les remettre en cause. Tout comme je vous détruirai si vous refusez de vous y soumettre.

Eichmaïm M : Chercheriez-vous à me faire pleurer ?

César-Maximilien T : Seulement à vous mettre en garde contre toute illusion pernicieuse susceptible de fausser votre jugement. Quant à mon inflexibilité, considérez-moi comme Dieu lui-même – De la forme qu'il vous plaira ; cela ne me gêne nullement. Comme lui, j'exige la conversion... Pleine et entière... Sans regard sur le passé, sans possibilité de retour... Même si vous deviez subir l'agression, par la suite, de remords quelconques. Soit vous adhérez de manière inconditionnelle à mon mode de vues, soit vous le rejetez en bloc. C'est simple, non... ?

Eichmaïm M : Et les conséquences définitives !

César-Maximilien T : On ne fait pas de bon disciple sans contrainte. Mais vous préférez peut-être le martyr ! Du cœur ou du corps, je vous laisse le choix.

Eichmaïm M : Trop aimable !

César-Maximilien T : On a les amabilités qu'on peut ! ... Mais avouez, tout de même, que ce serait dommage. Car on n'a qu'une vie. Et après...

Eichmaïm M : Vous êtes incroyant ?

César-Maximilien T : Ici, on dit "agéométrique".

Eichmaïm M : Belle expression ! Encore que, pour vous, "plurigéométrique" conviendrait sans doute mieux. Vous qui accomplissez le prodige d'incarner la trinité financière des cultes en réussissant à vous montrer carré en affaires, rondet pour ce qui concerne le compte en banque, et pointu dans vos méthodes. Mes félicitations, monsieur THUNATOS ! Voilà une bien jolie manière de réunir toutes les religions !

César-Maximilien T : Les religions ne peuvent pas être réunies !

Eichmaïm M : (*Malicieusement réfuteur*) Et l'histoire d'Erret ? ... L'hypothèse qui réconcilierait toutes les formes ?

César-Maximilien T : C'est une fable ! Comme le reste ! Pour expliquer le monde, et tenter d'en expliciter les mystères, les hommes ont créé la logique et les mathématiques. Notamment la géométrie, qui en est une branche. Comme ils éprouvaient une terreur panique devant l'inéluctabilité de leur fin, ils se sont inventé des dieux... Ainsi que la vie après la mort qui allait avec ; et des règles de comportement qui permettaient d'y accéder. Contraignantes, naturellement ! Pour que ce soit plus méritoire. Et puis cela fournissait un moyen commode de tenir le peuple. Ces dieux, ils les ont construits à l'image de ces mathématiques qui représentaient pour eux la forme supérieure de leur génie. Et, comme il convenait de pouvoir demeurer accessible à tous, ils ont utilisé des formes géométriques simples.

Eichmaïm M : Oui, mais... Pourquoi pas une forme unique ?

César-Maximilien T : Parce que ces religions sont nées dans des endroits différents, tout simplement. Ainsi que pour pouvoir justifier les conflits... Engendrés par des jalousies économiques ou territoriales pour lesquelles, spontanément, les foules appelées à se battre rechigneraient peut-être à mourir. Alors que pour la certitude d'une vie éternelle...

Eichmaïm M : Brillant raisonnement !

César-Maximilien T : Mourir pour vivre... N'est-ce pas sublime de paradoxe et de rouerie conjugués ? D'un autre côté, comme ces différences paraissaient tout de même curieuses, certains – que cette étrangeté inquiétait plus que le risque de passer pour hérétiques – ont créé le mythe d'Erret... Oubliant simplement, dans leur géniale autant qu'illusoire tentative, que Dieu ne pouvait être unique et satisfaisant pour tous pour l'excellente raison qu'il n'existait pas. Nulle nécessité, donc, d'en réconcilier les diverses représentations.

Eichmaïm M : Sauf si on est croyants.

César-Maximilien T : Les croyants sont des ânes ! Victimes de leurs superstitions stupides, et qui n'ont qu'à assumer leur ânerie. Jusqu'au sacrifice de leur vie, si nécessaire !

Eichmaïm M : Sans doute... Mais si, contre tout raisonnement rationnel, Dieu existait tout de même ? ... Ne se devrait-il pas alors d'être unique ?

César-Maximilien T : Ridicule ! Et dangereux ! Car cela ruinerait notre commerce. En vérité, je vous le dis : rien ne vaut la guerre pour assurer la prospérité. À condition, bien sûr, de ne pas y participer.

Eichmaïm M : Ou alors en vendant des allumettes.

César-Maximilien T : Vous voyez que vous vous y mettez !

Eichmaïm M : (*Ironiquement*) Je dispose d'un excellent professeur.

César-Maximilien T : Merci pour le compliment ! Souhaitons que vous soyez bon élève. Puisque vous semblez disposé à intégrer notre société marchande, permettez-moi de m'ouvrir à vous d'une préoccupation personnelle. Cela constituera pour vous, en même temps, une sorte d'interrogation.

Eichmaïm M : Je vous écoute.

César-Maximilien T : Que pensez-vous de l'O.S.U. ?

Eichmaïm M : Ce que son nom indique : une organisation internationale visant à assurer la sécurité universelle. Généreux à la base, mais sans doute utopique.

César-Maximilien T : Saine conception des choses ! Et pour ce qui concerne leur interventionnisme dans les pays en guerre ? Les observateurs, les pompiers, tout ça...

Eichmaïm M : Les pompiers de l'O.S.U. ? On devrait dire ceux de l'eau nue. On leur interdit la poudre extinctrice, et même parfois d'accéder aux lieux du sinistre. Histoire qu'ils ne se croient pas trop importants, je suppose...

César-Maximilien T : Bien ! ... Bien ! ... Supposons qu'ils parviennent à remporter un début de victoire. Mettons, par exemple, établir une barrière qui ne soit pas totalement fictive entre les belligérants. Que feraient-ils ensuite ?

Eichmaïm M : J'imagine qu'ils s'efforceront d'instaurer une limitation efficace de la manipulation des allumettes. Pas plus de quelques incendies par-ci par-là ; comme cela est de rigueur chez eux. Juste de quoi donner l'occasion aux instincts de s'exprimer.

César-Maximilien T : Epouvantable perspective ! Avez-vous pensé à ce qui arriverait si les apitoiements ridicules de ces pourvoyeurs d'humanisme entraînaient l'interdiction, à plus ou moins grande échelle et hors les autorisations forcément parcimonieuses qu'ils voudraient bien attribuer, du commerce des allumettes ? Le chômage, la misère... Ce serait une tragédie !

Eichmaïm M : Ne vous inquiétez pas trop. Ils n'ont pas encore gagné. Que la propagation des flammes ralentisse ne constitue pas, en soi, un handicap. Il ne faut pas brûler les ailes de la poule aux œufs d'or trop vite, vous serez d'accord... D'où la nécessité des pompiers.

César-Maximilien T : Remarquable exemple de réalisme commercial ! Vous êtes d'un machiavélisme flamboyant, mon cher... Vous deviendrez l'un de nos meilleurs sujets.

Eichmaïm M : Doucement ! Je n'ai pas encore signé votre petit pacte. Pour l'heure, je me documente sur votre psychologie ; je cherche à comprendre. Je suis à l'école, vous l'avez dit.

César-Maximilien T : Vous signerez, je vous en fais le serment. Vous montrez de trop belles promesses pour que je vous laisse partir. Aussi, je vous préviens que, si vous hésitez par trop longtemps entre la raison et la naïveté, je donnerai l'ordre de brûler une certaine caserne et tous ceux qui s'y trouvent.

Eichmaïm M : Vous oseriez accomplir un tel forfait ?

César-Maximilien T : Sans le moindre remords ! Vous ne partagez pas le domicile d'un philanthrope. Vous en doutiez ?

Eichmaïm M : (*Accablé et sinistre*) Non.

César-Maximilien T : Alors, vous n'avez pas le choix. Vous ne voudriez pas endosser la responsabilité morale de la mort de vos parents, je suppose... ?

Eichmaïm M : Ne pensez-vous pas qu'un tel malheur puisse arriver aussi, même si je vous cède, du fait des religieux ? Et puis... Mourir au feu ne s'apparente-t-il pas au destin idéal, pour un pompier ?

César-Maximilien T : Nobles sentiments et peu de cervelle, tel est leur lot ! Vous n'avez pas tort pour les risques. Sachez cependant que si je peux les précipiter, je peux aussi les couvrir. Je fournis des allumettes à tous les partis : toutes les religions, toutes les factions, tous les clans. Si je souffle la braise, ils la répandront. Si je les informe au contraire que, pour continuer à les livrer, l'endroit doit être protégé, ils le respecteront.

Eichmaïm M : C'est beau, le pouvoir !

César-Maximilien T : Comme l'amour, sinon plus. En tout cas, si on en a les moyens et qu'on sait s'y prendre, plus durable. Je m'excuse, mais je vais devoir vous laisser. Certaines affaires ne peuvent se passer de ma présence. Vous pouvez demeurer ici un moment : les lieux sont calmes et propices à la réflexion. Je ne m'inquiète pas, je sais que vous effectuerez le bon choix. Le réalisme déteint toujours. C'est une question de temps.

Il s'apprête à sortir. Eichmaïm l'interpelle avant qu'il se soit engagé dans l'escalier.

Eichmaïm M : Excusez-moi... Juste une dernière question.

César-Maximilien T : (*Très calme*) Posez-la. Je suis curieux de la connaître.

Eichmaïm M : Jusqu'où iriez-vous pour la protection de vos intérêts ? Élimineriez-vous votre fille, si cela s'avérait indispensable ?

César-Maximilien T : À ma connaissance, cela n'a aucune raison d'arriver.

Eichmaïm M : Admettons cependant que l'impensable se produise... Et que vos critères vous amènent à la conclusion que son attitude, ou les circonstances, menacent le bon fonctionnement de vos affaires. À moins de la sacrifier. Prendriez-vous une telle décision ?

César-Maximilien T : J'en éprouverais une douleur terrible, mais je le ferais. Et même pour tous mes enfants, au besoin ! La descendance, cela se remplace ; l'argent, si vous le laissez filer, cela peut disparaître définitivement.

Eichmaïm M : Vous me terrifiez.

César-Maximilien T : C'est le début de la sagesse.

Et il sort.

Scène 5 *Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Eichmaïm M : *(Après avoir arpenté plusieurs fois la longueur de la scène, et regardé la panoplie menaçante accrochée au mur)* Je préférerais mille fois être fouetté au sang par ces instruments immondes que de trahir mes parents ou Tiara. Et pourtant... Par une abominable cruauté du destin, me voilà contraint de choisir non pas entre la facilité et l'honneur, mais entre une trahison et une autre. Briser mon origine ou mon attirance... Devenir un paria chez moi ou perdre celle que j'aime. Dans le premier cas, faire couler les larmes de mes parents, les couvrir d'opprobre par ce geste d'immondice ; leur valoir le rejet pour avoir engendré un tel fils ; voir mon effigie souillée, ma mémoire profanée ; être considéré comme un monstre. Dans le second, devoir renoncer à jamais à celle qui m'a sauvé et s'est donnée à moi ; la faire souffrir de manière inexpiable après lui avoir tant promis ; lui déchirer le cœur et ravager le mien ; détruire une relation dont la beauté, par la lumière qu'elle apporte, permet de vivre et de s'épanouir dans un monde de luttes et d'horreurs. Atroce dilemme !

Et cette torture supplémentaire, ce chantage à la destruction de la caserne ! Qui me conduit à blasphémer les miens en les protégeant, ou causer leur mort en les respectant !

Comment, dans ces conditions, pourrai-je trouver le bonheur ? Même dans les bras de Tiara !

Scène 6 *Eichmaïm MÉWANNĀR, Tiara THUNATOS.*

Tiara T : Pssttt... ! *(Malicieuse)* On parle de moi ?

Eichmaïm M : *(Apercevant cette dernière déboucher de l'escalier)* Mon amour ! *(Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre)* Que viens-tu faire dans cette pièce sordide ?

Tiara T : Tu n'en apprécies pas le charme ? Elle est originale, pourtant.

Eichmaïm M : À l'image de la plupart des gens d'ici : cruelle et génératrice de souffrance. Il n'y a que toi qui sois un ange.

Tiara T : Si tu continues à me flatter, tu vas faire tomber mes ailes.

Eichmaïm M : Elles sont trop bien accrochées. *(Il la picore de baisers)* Comment as-tu deviné que je me trouvais là ?

Tiara T : Papa me l'a soufflé. J'ai eu envie de venir me faire goûter. *(Minaudant)* Suis-je bonne ?

Eichmaïm M : Comme un gâteau à la tendresse... Un vrai délice !

Tiara T : Alors... Papa n'est-il pas un peu un ange, lui aussi ?

Eichmaïm M : À mon avis, il voulait surtout s'assurer que tu me persuades de rester.

Tiara T : *(Gentiment réprobatrice)* Serait-ce donc si désagréable ?

Eichmaïm M : Être avec toi est merveilleux. Mais je ne partage guère l'éthique locale. Malgré cela, ton père, après m'avoir traité de fils de scorpion lors de notre première rencontre, semble à présent très intéressé à ce que j'épouse la carrière de marchand d'allumettes. Malheureusement, je doute que le souci de ton bonheur entre beaucoup en ligne de compte dans les motivations de ce revirement pour le moins étrange. D'après lui, le courage que j'aurais manifesté en osant affronter son courroux, et les risques associés, l'aurait impressionné... Et convaincu que, moyennant une restructuration

mentale convenable, je ferais un excellent collaborateur. Honneur discutable vu mes origines, et dont les aléas de réussite, pour un homme aussi sage en affaires, devraient imposer la prudence. En dépit de quoi il semble que l'obtention de mon ralliement soit devenue pour lui une priorité vitale. Tant il ne ménage ni sa peine, ni ses arguments pour y parvenir.

Tiara T : *(Avec une certaine fierté)* Quand il veut quelque chose, il faut qu'il l'obtienne. C'est plus fort que lui.

Eichmäim M : Touchant empressement ! Je devrais me sentir flatté.

Tiara T : Tu ne l'es pas ?

Eichmäim M : Inquiet, plutôt ! Je reste persuadé que les mobiles de ce soudain entichement sont beaucoup plus troubles. À mon avis, il éprouverait une certaine jouissance à ce que j'abandonne mes convictions solidaires pour rejoindre son culte du profit.

Tiara T : Il n'a jamais ressenti énormément de tendresse pour les pompiers.

Eichmäim M : C'est peu de le dire... ! Figure-toi qu'il a menacé de faire périr mes parents si je refusais son offre.

Tiara T : Mon Dieu !

Eichmäim M : Normalement, devant une perspective aussi effroyable, je ne devrais pas hésiter une seconde. Surtout avec l'aiguillon de ton amour. Mais qui envisagerait de manière sereine d'être perçu comme un renégat aux yeux de ses proches ? Et si je sauve mon estime, ils meurent !

Tiara T : *(Lui prenant le visage dans ses mains, et l'embrassant sur le front)* Pauvre Eichmäim !

Ils restent un moment ainsi, à échanger leurs émotions. Puis elle l'écarte légèrement, tout en continuant à lui tenir les joues entre ses doigts, et le regarde dans les yeux.

Mais j'ai réfléchi à la question... Et il m'est venu en tête une petite idée qui, peut-être, pourrait arranger les choses.

Eichmäim M : *(Soudainement excité)* Parle !!!

Tiara T : On pourrait accrédi-ter la nouvelle de ta mort. Je n'ai pas encore eu le temps de lui en parler, mais je crois que la chose est jouable. Cela te permettrait de passer à son service, et de m'épouser, sans offenser ton honneur.

Eichmäim M : Cela m'étonnerait qu'il accepte. Il veut des gages de ma soumission à son système de pensées. Et ses arguments prouvent qu'il sait être cruel.

Tiara T : La cruauté est parfois nécessaire en affaires.

Eichmäim M : Il ne s'agit pas d'affaires, mais de nous deux. Il affirme me trouver des qualités, et vouloir me forcer à le rejoindre. Mais j'ai le sentiment très net qu'à travers ces exigences il cherche surtout à me faire payer mes origines.

Tiara T : Mets-toi à sa place. Engager un fils de pompier comme collaborateur... Cela n'est pas si facile à faire admettre. Ta soumission constitue le sucre qui permet de faire avaler la pilule. En te transformant en transfuge, elle ne rend plus notre alliance contre nature. Elle justifie même notre système de valeurs, puisqu'il a su se montrer suffisamment séduisant pour te faire abjurer tes convictions antérieures.

Eichmäim M : Je t'aime, mais je méprise votre système de valeurs. Il repose sur le mal imposé aux autres... Toujours plus grand et triomphant... Dans le seul but d'accumuler de l'argent.

Tiara T : La richesse, en soi, n'est pas un vice.

Eichmäim M : Non... Mais l'acquérir en entraînant la mort de gens faibles, et se repaître de leurs cadavres et de leur souffrance, est abject. Sans compter qu'un tel système, fondé sur l'oppression et le viol de toute humanité, de par sa dépravation même, me paraît instable. La perversion de ses rouages, comme un pus dans un organisme, risque d'entraîner sa chute. Il suscite la haine, et la haine est un cancer. Si celui-ci se propage, la mort et la destruction pourraient bien ne plus figurer au menu des seuls pauvres, mais de tout le monde.

Tiara T : Ne sois pas si pessimiste... Il y a de belles heures en perspective, encore, pour notre caste.

Eichmäim M : Et pour nous ?

Tiara T : Je t'aime ! Et je suis capable de faire n'importe quoi pour toi... Pour que nous demeurions ensemble... Même si cela ne doit pas être ici.

Eichmaïm M : (*Estomaqué*) Tu... ?

Tiara T : Tu connais Sultane ? Une domestique, ex-réfugiée, et en qui j'ai toute confiance. Contrairement au reste de la maisonnée, j'ai su ne pas me montrer odieuse avec elle. Ce qui m'a permis d'appivoiser son respect, puis son amitié. Elle a dû conserver des relations, et pourrait me trouver quelqu'un qui soit susceptible de nous faire passer ailleurs... Dans un pays où la vindicte de mes parents ne nous poursuivrait plus... Et où nous pourrions nous aimer au grand jour.

Eichmaïm M : Tu crois que c'est possible ?

Tiara T : Tu n'as pas idée des trafics qui s'opèrent dans ce camp. Certains combinards sont prêts à tout pour diminuer leur misère. Il faut manger et trouver des moyens d'y parvenir, même quand on est pauvre. Certains se contentent du brouet infâme qu'on leur sert avec répugnance, d'autres s'efforcent d'améliorer l'ordinaire. Même s'il faut se mettre en froid avec la loi, la morale, et tout ce qui s'y rattache. Cela fricote, des relations se créent avec la mafia. Si on sait tirer sur les bonnes cordes, on peut obtenir certaines choses qui seraient inimaginables ici.

Eichmaïm M : Et tu accepterais de devenir pauvre pour moi ?

Tiara T : Pour toi, j'accepterais tout. Bien sûr, je préférerais que nous vivions heureux et dans l'opulence. Mais si c'est impossible... Et puis, tu sais, je ne manque pas de ressources. Je suis persuadée que ma peinture de scènes d'incendies, même dans un pays aux convenances sociales beaucoup plus aseptisées, pourrait intéresser pas mal de monde... Et nous permettre de vivre, finalement, dans un certain confort.

Eichmaïm M : Tu es géniale !

Tiara T : Je l'ai toujours dit.

Eichmaïm M : Il faudra trouver le moyen de faire passer aussi mes parents.

Tiara T : Cela ne devrait pas poser grand problème. Il suffit d'y mettre le prix. Et, jusqu'à notre départ au moins, je ne suis pas à court.

Eichmaïm M : Quand il saura à quoi tu as utilisé son argent, ton père attrapera une jaunisse.

Tiara T : Il s'en remettra. Et nous serons libres.

Eichmaïm M : Je t'aime ! (*Saisi soudain par le désir, désignant la table*) Allonge-toi là, belle victime... Que je te fasse subir les derniers outrages.

Tiara T : Trop inconfortable ! Et trop insonorisé ! Viens plutôt dans mon lit, mon amour. Je veux que leur intolérance saigne de rage en nous entendant... Je veux que le bruit de notre jouissance les insulte.

Eichmaïm M : Mais...

Tiara T : (*Riant*) Tu ne peux plus tenir ? Patiente un peu : je te rallumerai au centuple. Tu ne le regretteras pas.

Eichmaïm M : Sorcière de miel ! Tu ne perds rien pour attendre !

Ils sortent.

Scène 7 *Ojjar IKAN.*

Il entre, toujours avec son bidon.

Ojjar IKAN : Drôle de pièce ! Et personne ! Je n'ai pas de chance.

Il scrute le haut des murs.

Même pas une caméra d'observation... Personne ne me verrait.

Il se dirige vers le mur du fond, parcourant du regard avec curiosité la panoplie intimidante ; tâte l'un des fouets.

Il faut être fou pour utiliser des trucs pareils ! ... Cela doit faire un mal de chien !

Déçu, et après avoir haussé les épaules, il sort. Pendant qu'il grimpe l'escalier, on entend la dispute suivante...

Ojjar IKAN : Comment, pas d'allumettes ? Mais c'est un scandale !

Teddy WASH : Parce que vous en avez, vous ?

Ojjar IKAN : Non, mais...

Teddy WASH : Vous devriez... Vous me faites perdre un reportage formidable... Foutez-moi le camp !

Borborygmes.

April-Lynn THIGHS : Quel crétin, ce type !

Puis les deux journalistes font leur entrée.

Scène 8 *Teddy WASH, April-Lynn THIGHS.*

Teddy WASH : (*Furieux*) Pourquoi ne nous a-t-on pas prévenus ?

April-Lynn THIGHS : Un reportage en or massif ! C'est trop bête !

Teddy WASH : Un scoop extraordinaire : la libération d'un observateur de l'O.S.U. capturé par l'une des factions locales... Et il faut que nous le manquions !

April-Lynn THIGHS : Au nez et à la barbe de toutes les autres chaînes, en prime-time sur I.K.K. L'info aurait réalisé une audience du tonnerre.

Teddy WASH : Défoncé l'audimat, carrément ! Et les retombées sur le plan de carrière... De la graine de "Pue l'Éther" !

April-Lynn THIGHS : Remarquez, cela aurait pu avoir aussi des conséquences dommageables.

Teddy WASH : Depuis quand un journaliste s'intéresse-t-il aux conséquences de ses reportages ? Il exerce son boulot du mieux possible – À savoir informer le public de ce qui se passe quand cela se passe. Le reste n'est plus de son ressort.

April-Lynn THIGHS : Tout de même... Impliquer l'une des parties concernées, en plein processus de paix...

Teddy WASH : I wash that out of my hands, understood ? (*) Je filme, et je touche ma paye, c'est tout. De toutes façons, ils se crameront la gueule. Avant, pendant et après. Souvenez-vous de ce que nous a laissé entendre le proprio de cette jolie bicoque tout à l'heure. Leurs discussions, c'est du pipeau. Et il doit être bien informé. Si même il ne joue pas "perso" en douce.

April-Lynn THIGHS : À ce point ?

Teddy WASH : Ne soyez pas naïve ! Vous vous rendez compte du fric qu'il a à perdre si les autres signent ? Il organise l'événement international pour se faire de la pub, mais il ne pousse certainement pas exagérément pour que le bidule aboutisse.

April-Lynn THIGHS : Ce qui s'appelle miser sur les deux tableaux.

Teddy WASH : Absolument ! Alors, il n'y a aucune raison de se priver d'images juteuses. Et là, flop... !

April-Lynn THIGHS : On aurait pu se rattraper avec une belle immolation si...

Teddy WASH : (*La coupant*) Si cet imbécile, après nous avoir proposé aimablement de filmer son suicide, ne nous avait pas réclamé des allumettes. Et il se trouve que je n'en transporte pas. Ni vous, d'ailleurs.

April-Lynn THIGHS : Si vous fumiez...

Teddy WASH : Jamais en pays d'incendies. Question de superstition.

April-Lynn THIGHS : Vos superstitions nous privent d'un joli coup.

Teddy WASH : Nous aurions pu attraper au moins ses vêtements délirants, mais il n'y a pas assez de lumière, dans ce foutu escalier. Le résultat aurait été nul.

April-Lynn THIGHS : Il nous reste toujours cette jolie salle de torture. Bel échantillon des mœurs de ces "pète-sur-l'or". Pour l'heure, ce serait un peu dangereux à diffuser, sans doute. Mais au retour...

(*) Je m'en lave les mains, compris ?

Teddy WASH : Vous avez raison. Voilà qui nous fournira un croustillant petit sujet. Allez-y, mettez tout dans la boîte.

April-Lynn THIGHS : Placez-vous devant ; votre présence fera plus photogénique.

Elle commence à filmer pendant quelques secondes, puis il l'interrompt.

Teddy WASH : Attendez ! J'ai encore mieux.

Il s'empare d'un fouet et pose dans une attitude conquérante.

April-Lynn THIGHS : (*Franchement amusée*) Vous n'en rajouteriez pas un peu trop, là ?

Teddy WASH : Filmez... Nous tiendrons un enregistrement amusant pour notre cinémathèque personnelle.

April-Lynn THIGHS : (*Inquiète soudain, trouvant un dérivatif*) Si nous remontions... Dans cette sacrée pièce, il n'y a pas de fenêtres. Si quelque chose brûle dehors, nous ne pourrions rien voir.

Teddy WASH : Le feu, quel sujet fantastique pour un journaliste !

April-Lynn THIGHS : Insurpassable !

Teddy WASH : Cela détruit et cela impressionne... Comme la lave giclant de la bouche d'une fournaise infernale et béante sur les entrailles de la terre dans la nuit. (*Après un instant*) La guerre, c'est comme le volcanisme de l'humanité.

April-Lynn THIGHS : Jolie métaphore ! Qui fait de vous, si je comprends bien, un vulcanologue.

Teddy WASH : De tous les deux. Ne soyez pas modeste. Ne travaillons-nous pas, pour l'heure, sur la même éruption ?

April-Lynn THIGHS : Vous, notamment. Je ne pense pas m'abuser en affirmant que vous avez toujours éprouvé une attirance particulière pour les cratères (*Clignant de l'œil*). Faites attention tout de même. À trop fourrer son nez dans ceux des autres, on risque de se brûler.

Teddy WASH : Qui parle de nez ?

April-Lynn THIGHS : (*Lui imprimant, d'un baiser, la trace de ses lèvres sur une joue*) Contentez-vous, pour l'heure, de cette marque de lave.

Elle le regarde, puis, sortant son tube de rouge à lèvres, lui dessine un énorme cœur au milieu du front.

Vous êtes très sexy comme cela, naughty boy.

De sa bouche, elle dépose une nouvelle trace de lèvres au milieu du cœur.

Fabuleux ! Si vous vous lavez avant ce soir, je divorce.

(*S'éclipsant*) À ce soir, naughty boy... ! (*Elle sort en lui adressant un baiser à distance*)

Rideau troisième acte.

Acte IV

Tableau 1

Dans le salon de réception des THUNATOS – Luxe écrasant, grande table et chaises de style, nombreux miroirs. L'entrée se fera côté cour.

Scène 1 César-Maximilien THUNATOS, Kas'us BALIBN.

César-Maximilien THUNATOS, puis le président du syndicat des marchands d'allumettes... Kas'us BALIBN, après avoir été invité à entrer, jette un regard circulaire sur la pièce.

Kas'us BALIBN : Décidément, vous possédez un bien joli salon !

César-Maximilien T : Très exactement le même que lors de votre dernière visite.

Kas'us BALIBN : Plus quelques babioles... Ravissantes, et d'un prix respectable.

César-Maximilien T : Si on veut emporter les marchés, il faut pouvoir impressionner les clients potentiels. Surtout les gros ! Plus le candidat acheteur est important, plus il convient de lui montrer que son interlocuteur détient du répondant.

Kas'us BALIBN : Stratégie financière ? Je connais ! Néanmoins, il se trouve que vous prenez une importance de plus en plus grande, ces temps-ci. Jusqu'à l'organisation de cette conférence de paix ! Cela pourrait paraître un peu étrange, pour un marchand d'allumettes.

César-Maximilien T : D'aucuns, effectivement, qui n'y connaissent pas grand chose, pourraient penser que je joue avec le feu... Voire que je perds la boule. Touchants inquiets ! Dont la naïveté consternerait un débutant. Et dont le regard, malencontreusement pour l'évolution de leur fortune, ne porte pas au-delà de leur nez. Car, voyez-vous, je sais très bien ce que je fais. Je n'ignore pas que cette cause si noble et si magnifique que je défends, même si je la présente comme viable et n'ayant jamais réuni autant de chances d'aboutir, est désespérée. Leurs haines, bien entretenues par de judicieuses opérations, sont si grandes qu'il n'existe absolument aucune chance pour qu'ils signent. À la première divergence un peu marquée, la conversation s'envenimera et ce sera le clash. Je ferai semblant, bien sûr, avec une énergie louable, de tenter de les réconcilier. Mais on n'arrête pas un incendie de forêt avec de belles paroles. Et même si leurs dieux, par un miracle à ce point invraisemblable qu'il serait de nature à me persuader de leur existence, s'entendaient pour que leurs fidèles, oubliant leurs rancunes, déposent les torches, je trouverais bien un moyen de torpiller ce flammistice contre nature. Sans que quiconque, naturellement, et dans tous les cas, puisse me reprocher en quoi que ce soit la survenue malheureuse de l'échec. Tout ce que l'opinion publique retiendra sera ma démarche héroïque, au risque de mes deniers, pour réconcilier les géométries irréconciliables. Ma popularité augmentera de manière inenvisageable naguère. Même à l'O.S.U., même chez ceux qui faisaient profession de me détester. Je serai adulé, glorifié, vénéré. On me proposera pour le prix Babel, peut-être. Et mes ventes grimperont en flèche.

Kas'us BALIBN : Le Diable lui-même ne serait pas plus sournois. Dommage qu'une aussi géniale manipulation, par sa nature même, doive rester secrète ! Car, très sincèrement, cela mériterait une médaille. J'espère simplement que votre accession au statut de bienfaiteur de l'humanité, par le coup d'accélérateur qu'elle donnera à votre fortune, ne déséquilibrera pas les valeurs locales.

César-Maximilien T : Que craignez-vous ? Que je lorgne sur votre fauteuil ? Tranquillisez-vous : l'idée ne m'en effleure pas une minute. J'ai bien assez de la gestion de mes affaires sans vouloir assumer, en plus, celles du syndicat. Par ailleurs, je constitue votre plus fidèle soutien... Et l'augmentation de ma richesse ne saurait que profiter à notre communauté... Ainsi qu'à votre poste.

Kas'us BALIBN : Donc, pas de coup d'État en vue ?

César-Maximilien T : Pas l'ombre d'un. Je vous assurerai une sécurité supplémentaire, même, contre vos adversaires.

Kas'us BALIBN : Soyez rassuré pour ce qui concerne mes adversaires : je m'en occupe.

À cet instant, on frappe à la porte.

César-Maximilien T : Qui est-ce ?

Voix derrière la porte : Billion.

César-Maximilien T : Entre, Billion, entre.

Scène 2 César-Maximilien THUNATOS, Kas'us BALIBN, Billion THUNATOS.

Billion THUNATOS : Bonjour, papa ! (*Apercevant le président du syndicat*) Bonjour, monsieur BALIBN ! Excusez-moi de vous déranger... J'ignorais que vous étiez en réunion.

César-Maximilien T : Tu peux rester, fils. (*À BALIBN*) Mon fils Billion : l'avenir de la maison THUNATOS.

Kas'us BALIBN : Il a l'air très capable.

César-Maximilien T : Il l'est ! Avec lui, mes affaires se trouveront en de bonnes mains. (*À Billion*) Qu'avais-tu à m'annoncer, fils ?

Billion THUNATOS : C'est que... C'était un peu personnel.

César-Maximilien T : Au point de ne pouvoir se partager par les oreilles de notre invité ?

Billion THUNATOS : Si... De toutes façons, cela se saura. Alors, voilà : j'ai l'intention d'épouser Almaïa, et je suis venu te demander ton approbation.

César-Maximilien T : *(Un peu étonné)* Almaïa ? C'est sérieux ?

Billion THUNATOS : Le plus sérieux du monde ! Je suis tombé éperdument amoureux d'elle, et je veux l'épouser. Je sais qu'elle ne possède pas, et de loin, notre fortune, mais...

César-Maximilien T : Ne t'inquiète pas pour cela : elle fait déjà quasiment partie de la famille, j'admire ses capacités, et d'autres ne peuvent prétendre à une origine aussi noble (*Surprise visible de Kas'us BALIBN*). Alors, tu voulais mon consentement, je te l'accorde. Toutefois, il était prévu qu'elle doive danser en public, tout à l'heure, pour leurs Saintetés. Étant donné l'importance de ces personnes, tu comprendras qu'elle ne puisse se soustraire à une telle obligation. Après, ses talents seront réservés à ton seul usage. Il me coûtera de devoir la remplacer, mais nous trouverons certainement quelqu'un qui en soit capable.

Billion THUNATOS : Merci de tout cœur, papa ! Tu es génial ! Je te... Je vous laisse ! *(Il sort)*

César-Maximilien T : Ah, la jeunesse !

Scène 3 César-Maximilien THUNATOS, Kas'us BALIBN.

César-Maximilien T : L'amour, mon cher BALIBN ! ... Beau et grand, intransigeant et fou, comme nous pouvions en vivre au temps de nos batifolages romantiques au clair de lune ! ... L'amour qui embrase les cœurs et fait trembler les têtes ! ... L'amour qui régénère le monde et stimule l'appétit de commerce ! Sans compter une situation florissante pour toute la ville haute. Le temps est splendide !

Kas'us BALIBN : Le ciel de toutes les géométries semble nous gêner, c'est vrai. Si j'en juge par votre réflexion sur la stimulation du commerce, nombre de cœurs ont dû s'emballer, ces temps-ci.

César-Maximilien T : Que demander de mieux ? Le monde entier craque pour nos productions, la paix devrait être signée pour une demi-seconde, les ventes du lanceur d'allumettes "kramachnikov" ne se sont jamais si bien portées, et en plus un mariage ! N'est-ce pas fantastique ?

Kas'us BALIBN : Certes ! Toutefois...

César-Maximilien T : *(Quelque peu inquiet)* Oui ?

Kas'us BALIBN : Un détail, dans l'apaisement de ses craintes de refus adressé à votre fils, m'a surpris. Vous avez indiqué, en parlant d'Almaïa, que d'autres ne pouvaient prétendre à une origine aussi noble. Aussi talentueuse soit-elle, ce n'est tout de même qu'une danseuse. Dois-je comprendre qu'elle descendrait, à la suite de quelque faute dont je n'ai pas à connaître les détails, d'une riche famille ? Ou bien... ?

César-Maximilien T : Nous touchons là, effectivement, un problème délicat... Dont j'allais vous entretenir. Figurez-vous que ma fille Tiara s'est entichée récemment d'un jeune homme... Bien constitué et qui flatterait mon cœur de père, mais souffrant malheureusement d'une tare terrible en ces lieux : il est pompier.

Kas'us BALIBN : *(Sursautant)* Hein... ?

César-Maximilien T : Fils de pompiers, plus exactement. Au début j'ai cru à une plaisanterie stupide de ma fille, tellement cela paraissait inconcevable. Malheureusement, tous deux m'ont confirmé que c'était exact. Et le pire, c'est que, selon Tiara, il ne s'agirait nullement de quelque passion éphémère, mais du grand amour... Celui qui force toutes les barrières ; qui méprise les interdits, aussi justifiés soient-ils. Bref, ils veulent se marier.

Kas'us BALIBN : *(Scandalisé)* Mais c'est impossible ! Les règles de notre société...

César-Maximilien T : Je les connais ! Et, plus jeune, j'aurais fouetté cette gourgandine jusqu'à lui arracher la peau pour lui enlever une idée pareille de la tête. Mais, à son âge, cela devient difficile... Et ne servirait sans doute pas à grand chose. Non seulement elle me haïrait pour une telle conduite, mais serait fichue d'en tirer gloriole... Et de se faire soigner, dans l'intimité et par son prétendant, avec les moyens que l'on imagine pour des gens passionnés, ses blessures de guerre.

Kas'us BALIBN : Abominable !

César-Maximilien T : Je ne vous le fais pas dire. Bien sûr, il reste la solution de l'élimination physique de l'écharde – Simple, radicale, et définitive. Mais, avant d'en arriver à une telle extrémité, il y a peut-être moyen d'arranger les choses de manière plus fine... Élegante et satisfaisante pour tous. J'ai donc proposé cette échappatoire à Tiara : soucieux de concilier son bonheur et les intérêts de la ville haute, j'accepterais leur union, et fournirais même à son coquin une situation enviable comme cadeau de mariage, à la condition expresse qu'il abjure, sans le moindre détour possible, tout lien et toute fraternité morale avec son ancienne famille ; qu'il vomisse solennellement, et par ses actes, cette corporation détestable. Un apostat dans leurs rangs... Quel ridicule pour cette engeance !

Kas'us BALIBN : Ne pensez-vous pas que vous risquez de faire entrer le loup dans la bergerie ?

César-Maximilien T : Que voulez-vous qu'il puisse contre nous ? Influencer de manière défavorable les gens de notre caste ? Ils sont bien trop ancrés dans nos valeurs. Et puis, je l'ai prévenu qu'à la première incartade il aurait le choix entre l'exil ou la mort. Il devra produire les gages de son assimilation totale. Un converti, rien de moins ! Désertion ignominieuse chez ceux qui se voudraient le symbole de la perfection morale... Quel crachat sur leurs certitudes ! L'honneur des pompiers n'y survivra pas.

Kas'us BALIBN : Le sien non plus.

César-Maximilien T : Je lui en trouverai un de remplacement... Mieux rémunéré et plus sûr. Il n'aura pas à se plaindre.

Kas'us BALIBN : Souhaitons que vous ne commettiez pas une folie.

César-Maximilien T : Moi, non... Lui, peut-être. Mais cela le regarde.

Kas'us BALIBN : Vous ne manquez pas de roublardise... Et je vous crois capable de trouver les arguments pour convaincre quasiment Dieu lui-même. Aussi, et malgré mes réticences non agenouillées envers une incorporation aussi peu naturelle, je vous accorde ma confiance. Mais ne m'amenez pas à le regretter. Qu'il fuie, qu'il emporte une partie de votre caisse, cela ne me gênerait pas. J'ajouterai même que cela m'amuserait plutôt. Mais gare à vous si ce parachuté de caserne devait amener du désordre ! Vos rêves de citoyen d'exception connaîtraient une fin amère. Pour vous, qui possédez déjà un joli rang dans notre société, ce serait la disgrâce. Nos lois sont inflexibles, et leur couperet sanctionnerait votre initiative de manière très dure. N'allez pas imaginer que j'éprouverais la moindre pitié envers vous.

César-Maximilien T : Je vous en voudrais d'en éprouver.

Kas'us BALIBN : Alors, nous nous comprenons. J'accepte la tentative. Mais pas de sensiblerie... Si ce lascar résiste, offrez-lui un cercueil en guise d'alliance. Et, si votre fille n'accepte pas cette chirurgie éradicatrice, une gentille petite hospitalisation, avec rééducation mentale de toute la rigueur nécessaire, devrait arranger les choses.

César-Maximilien T : Mes mots sortent par votre bouche.

Kas'us BALIBN : En ce cas, je ne vois nulle nécessité de prolonger cette réunion. L'heure avance, et votre délicieuse mascarade devrait commencer bientôt. Je vais aller en surveiller l'évolution, à la télévision, dans une chambre d'amis. Nous commenterons le résultat ensuite.

Il sort.

Scène 4 César-Maximilien THUNATOS, Teddy WASH, April-Lynn THIGHS.

On frappe.

César-Maximilien T : Entrez !

La porte s'ouvre, et dévoile Teddy WASH, redevenu présentable, et sa collègue.

Teddy WASH : Bonjour ! Nous venons installer notre matériel.

César-Maximilien T : Vous arrivez à point. Vous en avez beaucoup ?

Teddy WASH : Non... Juste la caméra et quelques micros sans fil, judicieusement répartis, pour le son. Pas de problèmes de lumière : vous disposez d'un éclairage magnifique. Tout au plus devons-nous effectuer quelques réglages pour éviter toute dominante. Cela ira très vite.

César-Maximilien T : Vous êtes des professionnels... Je compte sur vous pour que le résultat soit impeccable.

Teddy WASH : Il le sera.

César-Maximilien T : Cette négociation, vous ne l'ignorez pas, est de la plus haute importance. Elle conditionne la cessation ou le maintien des hostilités géométriques... L'avenir de toute une région, du monde même peut-être. Vous comprendrez que la qualité de la retransmission, pour un événement aussi exceptionnel, se doive d'être à la hauteur. Montrez-vous au sommet de votre art ; il pourra y avoir une gratification importante à la clef.

Teddy WASH : I.K.K., et ses envoyés spéciaux Teddy WASH et April-Lynn THIGHS, assurent toujours le meilleur.

Ils sont en train de procéder à leurs tests techniques lorsque la porte s'ouvre. En surgissent les observateurs de l'O.S.U.

Scène 5 *Les mêmes, Marc FULUGNIER, Blandine SCALPEL.*

César-Maximilien T : Vous auriez pu frapper ! Que venez-vous faire ?

Marc FULUGNIER : Observateurs Marc FULUGNIER et Blandine SCALPEL, venus observer l'ordre qui nous a été donné d'observer. Nous devons observer la plus grande vigilance. Question de sécurité.

César-Maximilien T : Eh bien, observez ! Mais tâchez d'observer avec promptitude.

Toujours dos à dos et "armes" tendues, ils effectuent le tour de la pièce, leurs têtes braquées alternativement de droite à gauche (mais toujours en miroir l'une par rapport à l'autre) afin de ne manquer aucun détail. Puis ils se décollent et, tournés vers César-Maximilien THUNATOS et effectuant le salut militaire de leur main libre (à la manière française), font leur rapport.

Marc FULUGNIER : Observateur Marc FULUGNIER... Rien à observer.

Blandine SCALPEL : Observatrice Blandine SCALPEL... J'observe que je n'ai rien observé qui mette en péril la sécurité du lieu.

Les deux ensemble : Des observations à formuler ?

César-Maximilien T : Aucune ! Si ce n'est d'avoir à observer une certaine distance avec cette pièce le temps de la réunion... Non-ingérence oblige. Je n'admettrai votre présence qu'en cas de menace avérée, éminemment importante, et immédiate. Compris ?

Les deux ensemble : *(Figés au garde-à-vous)* Affirmatif !

Ils reprennent leur position habituelle et sortent.

Scène 6 *César-Maximilien THUNATOS, Teddy WASH, April-Lynn THIGHS, puis Sultane, Orlir Orlar et Orlor, Almaïa.*

April-Lynn THIGHS : *(Achevant de régler sa caméra)* Voilà ! C'est prêt ! Où les installerez-vous ?

César-Maximilien T : Là, derrière la table... Qu'ils puissent profiter pleinement du spectacle qui sera donné en leur honneur.

Teddy WASH : Un spectacle ? De quelle nature ?

César-Maximilien T : Religieuse, évidemment ! Pour les détails, surprise ! Mais cela devrait vous plaire.

Teddy WASH : *(Pas convaincu)* Moui... ? Où précisément, derrière la table ?

César-Maximilien T : Au milieu.

Teddy WASH : Ce sera parfait ! ... Les micros entendront tout ! De toutes façons, j'en ai placé tout autour. Au cas où... Et vous ?

César-Maximilien T : À droite, dos à l'entrée. Si je les positionnais à ma gauche, ils pourraient en prendre ombrage (*Etonnement de Teddy WASH, qui n'a pas saisi l'allusion religieuse ; sourire de sa partenaire*). (*D'un ton amusé*) Et puis, de cette manière, je ne serai pas distrait par notre huissier du protocole.

Teddy WASH : (*Interloqué*) Votre... ?

César-Maximilien T : Vous comprendrez tout à l'heure.

Teddy WASH : En ce cas, nous nous situerons... (*Il se déplace à l'angle antérieur de la scène, côté jardin*) Ici !

César-Maximilien T : N'est-ce pas un peu loin ?

April-Lynn THIGHS : Cela nous permettra de tout embrasser... Depuis l'arrivée des négociateurs jusqu'aux discussions. Et puis, avec le zoom de la caméra, aucun problème.

À cet instant, Teddy WASH place une main devant sa bouche et pouffe.

César-Maximilien T : Que vous arrive-t-il ?

Teddy WASH : Excusez-moi... Je viens de comprendre... Vos invités, à votre droite... "Rond" jugeant les justes et les autres... C'est très drôle !

April-Lynn THIGHS : (*Ravie de tenir une occasion de dénigrer son partenaire*) Pardonnez-lui : il réagit vite, mais il faut parfois lui expliquer un peu longtemps.

Regard noir de Teddy, baiser à distance d'April.

César-Maximilien T : Chacun sa partie ; on ne peut pas tout connaître. Eux, en tout cas, sont parfaitement affûtés en ce qui concerne les Textes – Y compris ceux des autres – ; et ils n'apprécieraient pas tellement que leur disposition, dans l'esprit de quiconque les découvrant ainsi sur son écran, risquât de susciter une association pernicieuse avec des réprouvés célestes. Nul besoin de vous rappeler, je suppose, que leurs saintetés géométriques sont extrêmement susceptibles. Devinez le sort des négociations si l'un de ces gouverneurs d'âmes venait à s'imaginer que je leur inflige volontairement un camouflet invisible.

April-Lynn THIGHS : Ce qui impliquerait que vous soyez "Rond". Sans vouloir vous offenser, et avec tout le respect que je vous dois, n'est-ce pas un peu... excessif ?

César-Maximilien T : D'une certaine manière, j'en détiens la puissance. Quoi qu'il en soit, et en dehors de toute immodestie, il faut toujours prendre garde aux symboles. Faute de quoi on risque de blesser ses interlocuteurs. Même inconsciemment. Dans une position telle que la mienne, il vaut mieux éviter.

Teddy WASH : Préjudice d'appréciation, préjudice de commerce ?

César-Maximilien T : Exact !

À cet instant, la porte s'ouvre et paraît Sultane, habillée en huissière du protocole, avec nombreux boutons et bandes de poitrine, ainsi que le couvre-chef ad hoc. Ainsi vêtue, elle est à la fois très digne et très féminine.

Sultane : Les représentants des religions sont là, monsieur. Dois-je les faire entrer ?

César-Maximilien T : Juste un instant ! (*Aux reporters*) Messieurs-dames, vous pouvez gagner vos places. (*Lorsqu'ils sont prêts*) Allez-y, Sultane... Dès que la prise d'antenne aura été faite, ce sera à vous. (*Il fait signe à Teddy WASH, qui porte son micro à la bouche ; la retransmission démarre*).

Teddy WASH : Depuis la somptueuse propriété du mondialement connu et universellement respecté César-Alexandre THUNATOS, en direct sur I.K.K. et commenté par Teddy WASH et (*appuyant volontairement*) April-Lynn THIGHS, l'événement que la planète tout entière, haletante d'impatience, attend : la rencontre entre les géométries opposées depuis des millénaires et qui, peut-être, sous vos yeux éblouis, vont aujourd'hui se réunir. Non pas dans leurs dogmes, bien sûr, mais dans leur compréhension mutuelle. Instant d'une intensité insoutenable, mes chers téléspectateurs... Mais voilà que l'on annonce les héros du jour.

Sultane introduit successivement les trois dignitaires, que le maître des lieux accueille en leur serrant la main.

Sultane : Épice de sagesse, trône de foi triomphante et gouverneur des âmes circulaires, sa sainteté Orilir...

César-Maximilien T : Votre très respectable Sainteté... !

Sultane : Sa très triangulaire et précieuse sainteté Orlar...

César-Maximilien T : Votre immense Sainteté... !

Sultane : Et enfin, son immarcesciblement rayonnante sainteté quadratique Orlor...

César-Maximilien T : Votre grandiose Sainteté... !

Il s'écarte pour laisser s'avancer les arrivants, puis se lance dans un éloge dithyrambique.

Détenteurs de la sagesse ancestrale de vos traditions, princes des rites et des gestes garants de la Vie Éternelle, gloires des hommes et bénédictions de la Terre, vous êtes venus, au-delà de vos divergences, pour engendrer la paix. Aujourd'hui est un jour nouveau, aujourd'hui est un jour de promesses. Aujourd'hui, grâce à vos efforts, étendant sa lumière bienfaitrice telle une source miraculeuse jaillie de votre collaboration sur nos territoires et fécondant le ventre de la prospérité et de la richesse, cette splendeur devrait ouvrir ses ailes. Plus de flammes dévoreuses de vies, plus de flammes ravageuses de possibilités avortées sous le fléau injustifiable de la guerre. Bientôt, ces tristes émanations de la discorde disparaîtront. Si vous le voulez ! Mais je suis sûr que vous le voulez. Puisque vous avez accepté que vos pas, jusqu'à ces négociations, convergent. Pour que tout ceci ne demeure pas les fantômes évanescents d'un rêve, pour que ces prédictions se réalisent, très illustres saintetés, soyez les bienvenus à cette table.

Il les invite à s'asseoir, ce qu'ils font, mais en prenant soin de s'installer à une certaine distance les uns des autres... Orlir d'abord, puis, en se déplaçant de jardin à cour, Orlar et Orlor. Dans leur attitude de base, Orlar regardera devant lui, Orlir et Orlor légèrement vers l'intérieur ; ces positions se modifiant évidemment, par la suite, en fonction de leurs échanges.

Et maintenant, pour vous honorer comme il convient et célébrer dignement le lustre de cette rencontre, veuillez accueillir...

Sultane ouvre la porte, et laisse entrer Almaïa, dont la tenue comme le maquillage sont évidemment plus sobres que lors de sa prestation précédente.

Notre gracieuse Almaïa, maîtresse du mouvement et qui exécutera pour vous une composition de danses sacrées. Que ses gestes, unissant les traductions de l'aspiration vers la divinité par le guide des évolutions du corps dans vos diverses voies spirituelles, constituent l'appétitif de beauté et de transcription mystique qui contribue à ouvrir vos esprits à la discussion.

Elle danse devant la table. Au terme de sa danse, elle se retire derrière la table, à jardin (soit en face des deux journalistes) Elle pourra aussi continuer à danser pendant les échanges, de façon plus ou moins régulière et plus ou moins voyante.

À présent, que la négociation débute ! Le mieux, pour asseoir le dialogue sur des bases saines, serait que chacun y mette du sien. Vous pourriez, par exemple, avancer des propositions susceptibles d'améliorer vos relations. Les possibilités ne doivent pas manquer, je présume. Qui commence ?

Orlir : Je suggère, comme preuve de bonne volonté, que les triangulaires libèrent la partie ouest du quartier de Marlâf.

Orlar : Aucun problème, si vous nous abandonnez celui de Krantsin.

Orlir : Comment ? Tout un quartier contre une partie d'un autre ?

Orlar : Certes ! ... Mais cette partie commande l'accès à la circulairerie d'Ormitz depuis Elsmâïar... Dont le lieu de prière, par un malheureux hasard, a brûlé. Si, donc, vous tenez à ce que ses habitants disposent d'un édifice pour assurer leur culte...

Orlor : Un instant ! La quadrature de Blégayar, elle aussi, est bloquée.

Orlar : Tout comme la triangulie de Balburf.

Orlor : Nous vous donnons la rue de Kh'ulkien... Cédez-nous l'avenue de Tsânruz.

Orlar : Si les quadratiques ouvrent l'accès à Balburf.

Orlir : Astonrâm d'abord.

Orlor : Astonrâm est notre possession sacrée et indiscutable. Le sauveur de notre prophète Mékhaïr, à la bataille d'Ahésmâr, y est né.

Orlir : En ce cas, livrez-nous le franc-flambeur qui a massacré des dizaines de fidèles sur les marches d'Ouramir.

Orlor : Et les bûchers de Tsalitsirām... Cela vous évoque-t-il quelque chose ?

Orlar : Cela n'est rien en comparaison de la nuit rouge de Maherlikh. Nous voulons que le responsable paye !

Orlir : Pas d'échanges de personnes. Limitons-nous aux zones d'influence.

Orlar : Alors, Éphraïen.

Orlir : La route de Dantzira contre celle de Fartzir ! Nous n'en démordrons pas.

Orlor : Ourountza contre Direndijn !

Orlir : Mokrit'urish !

Orlor : Djarmitsār !

Orlar : Éphraïen !

Orlir : Et si on parlait un peu de...

Interrompant leurs marchandages sordides, la porte s'ouvre brusquement.

Scène 7 *Les mêmes, Ojjar IKAN, Marc FULUGNIER, Blandine SCALPEL.*

Ojjar IKAN entre et se précipite devant la table, où il s'agenouille. Puis il s'inonde du contenu de son bidon et crie...

Ojjar IKAN : Écoutez-moi, tous ! Cette guerre barbare a assez duré ! J'exige que les religions se réconcilient et que la paix soit signée... Immédiatement ! Sinon je m'immole. Et des milliards de téléspectateurs pourront constater à quel point vous méprisez la vie humaine. Si l'un de vous tente d'intervenir, j'agirai de même.

Almaïa et Sultane, horrifiées, se sont réfugiées chacune dans leur coin. Teddy WASH souffle à April-Lynn THIGHS...

Teddy WASH : Tourne ! tourne ! C'est du "Pue l'Éther", coco !

Surgissent alors les observateurs de l'O.S.U., précipitamment et pour une fois séparés. Quelques pas seulement, puis ils s'arrêtent ; leurs "armes" braquées en direction d'Ojjar IKAN, mais visiblement hésitants sur la conduite à adopter.

Marc FULUGNIER : (À sa collègue, *mezza voce*) Qu'est-ce qu'on fait ? On le neutralise ?

Blandine SCALPEL : (Egalement à mi-voix) Non... non... Surtout pas ! Pas d'ingérence !

Marc FULUGNIER : Alors quoi ? On ne peut tout de même pas laisser cet autopyromane jouer ainsi les candidats hot-dogs, et demander un diplôme de bonzage intégral, en plein sur le tapis des pourparlers, sans rien tenter ? S'il se grille, il risque de brûler les négociateurs.

Blandine SCALPEL : Essayons de le maîtriser. Mais en douceur.

Ils effectuent quelques pas prudents, aussitôt interrompus par un Ojjar IKAN hurlant et qui les montre du doigt.

Ojjar IKAN : Vous, là, veuillez observer le silence ! Et restez où vous êtes ! À la moindre messe basse suspecte, au moindre geste susceptible de m'indiquer que vous tentez d'interrompre ma mission historique, je m'allume ! Compris ? (Aux autres) Et ceci est valable pour tous ! Je veux la paix... Ici et tout de suite ! Sinon...

Les trois délégués se lèvent et sortent des allumettes, visiblement décidés à le prendre au mot.

Attendez ! Il y a peut-être moyen de s'entendre. Je crois que, finalement, vous êtes des gens raisonnables. Et que vous y parviendrez très bien tout seuls.

Il se relève et s'éclipse, suivi, à distance respectueuse, par les observateurs.

Marc FULUGNIER : Attention !

Blandine SCALPEL : Pas trop près !

Marc FULUGNIER : Pas d'ingérence !

Soulagement teinté d'émotion dans la salle. Surpris par un détail, le maître des lieux se lève, respire au-dessus du tapis imprégné par le contenu du bidon, trempe l'index dans le liquide répandu, le porte à sa bouche pour en tester le goût, et constate...

César-Maximilien T : (Avec un certain étonnement) Du liquide de vie !

Surprise générale. Teddy WASH, en oubliant son reportage, souffle à sa collaboratrice...

Teddy WASH : De l'essence bidon !

Puis il réalise que sa remarque a pu passer à l'antenne et ajoute...

Oh pardon !

Scène 8 *Les mêmes qu'à la scène 6.*

César-Maximilien THUNATOS fait signe aux deux reporters d'arrêter temporairement leur enregistrement, et se dirige vers Sultane, adossée à la porte et tremblante de peur à l'idée de subir la colère de son maître.

César-Maximilien T : Comment se fait-il que les caméras de surveillance du couloir n'aient rien détecté ?

Sultane : Elles sont en panne, monsieur. Comme celles de l'extérieur. Vous le savez bien.

César-Maximilien T : Et le réparateur n'est toujours pas venu ?

Sultane : Il prétend qu'il est surchargé ; qu'il n'arrête pas d'intervenir. Il paraît qu'il y a beaucoup de pannes, ces temps-ci.

César-Maximilien T : Foutu matériel ! Et foutus flemmards ! Qu'on aille l'avertir que, si la réparation n'est pas effectuée au plus vite, je le ferai fouetter et exiler dans la ville basse. Cela lui donnera des ailes.

Sultane : Tout de suite, monsieur !

Elle se retourne pour sortir, mais son patron l'interrompt.

César-Maximilien T : Non... Tout à l'heure. Il est trop tard pour qu'il intervienne d'ici la fin de cette réunion, et nous avons encore besoin de vous pour assurer le protocole.

Sultane : Bien, monsieur ! À votre satisfaction, monsieur !

Il indique que la retransmission peut reprendre.

Teddy WASH : Chers téléspectateurs, je vous prie de bien vouloir nous excuser pour cette interruption de notre reportage due à un malheureux incident technique. Tout ceci est à présent réparé, et nous pouvons reprendre l'antenne. Comme vous avez pu le constater, l'intrus qui s'était introduit, avec une audace folle, dans la salle des négociations, a pu en être chassé. Nous vous invitons donc à découvrir, avec toute l'attention qu'ils méritent, la suite de ces passionnants autant qu'historiques pourparlers.

César-Maximilien T : Certes ! Mais auparavant, retrouvons l'atmosphère de la communication un temps profanée grâce à une nouvelle danse mystique de notre ravissante Almaïa. Par l'instrument de son corps devenu pure émotion divine, et pour nos invités, la "Danse de la Réconciliation".

Almaïa ôte plusieurs voiles, révélant ainsi aux regards des triangles, cercles et carrés découpés dans le tissu, et laissant apercevoir sa peau là où ils ont été ménagés. Elle danse en mimant, à l'aide de ses bras, ces figures géométriques. Puis elle regagne sa place. Alors, avec une protestation véhémement d'Orlir, éclate la dispute. Celle-ci ne cessera, par la suite, de s'envenimer et de dégénérer.

Orlir : (*Étranglé d'indignation*) Comment ? L'emblème de notre religion éternellement sainte confondu avec les représentations idolâtres de ces succédanés ridicules inventés par le Diable ? Sur le corps d'une pécheresse, en plus ? Sacrilège !

Orlor : C'est encore un coup des triangulaires.

Orlar : Les triangulaires sont purs et sans tares. C'est une œuvre de quadratiques.

Orlor : Les quadratiques sont l'incarnation même de la vertu. Nous respectons le corps de la femme. Et nous le faisons respecter.

Orlar : À mourir de rire !

Orlor : Sachez que nous brûlons, dans une cuve d'expiation sacrée, celles qui offensent nos préceptes moraux ou l'homme que le Très Haut Carré leur a donné en mariage.

Orlar : Après les avoir fouettées jusqu'à ce que leur pauvre corps devienne rouge comme la braise sous l'écoulement de leur sang profané par vos lanières ignobles... Vous êtes des barbares.

Orlor : Ce sont des calomnies ! Il n'y a que des ronds ou des triangulaires pour agir de la sorte.

Orlir : Blasphème !

Orlor : Pure vérité !

Orlar : Vous rendrez compte de vos paroles impies devant le dieu éternellement triangulaire, espèce de quadratique maudit !

Orlir : Parfaitement ! Les quadratiques sont des animaux à face d'homme ; des propagateurs de mensonges qui se donnent des airs de sages vertueux mais qui se roulent dans la luxure et dans le vice ; des disciples de l'archange du mal ; des adorateurs de l'anti-cercle aux pratiques féroces.

Orlar : Des êtres de boue et d'ordure !

Orlir : Des damnés à la naissance !

César-Maximilien T : Allons, allons ; du calme...

Orlor : Rondi !

Orlar : Cube à une face !

Orlor : Étoile avortée !

César-Maximilien T : Messieurs ! Allons, messieurs ! Un peu de dignité... Songez à ce que vous représentez.

Orlor : Engeance de serpents !

Orlir : Vomisseurs de ténèbres !

Orlar : Adorateurs du démon !

Orlor : Fils de l'enfer !

César-Maximilien T : Messieurs, je vous en prie... C'est une méprise.

Orlir : Il n'y a pas de méprise.

Orlor : Seulement la loi unique, révélée et immuable. Et nous la ferons respecter sur toute la Terre.

Orlar : Essayez un peu, et vous verrez comment nous punissons ceux qui attentent à nos très saintes règles.

Orlor : Nous vous brûlerons.

Orlir : Nous brûlerons vos femmes.

Orlar : Vos enfants.

Orlor : Vos...

César-Maximilien T : Nous sommes là pour faire la paix. Je vous le rappelle.

Orlir : Après les profanations à nos rites qui ont été perpétrées ? Jamais ! Aucune paix possible.

Orlar : Plutôt mourir !

Orlor : Oui... Mille fois mourir plutôt que de signer une trêve ne serait-ce que d'une minute avec ces...

Orlir : Nous les exterminerons.

Orlar : Nous les taillerons en pièces et nous purifierons leurs outrages par l'expiation du feu jusqu'à ce que disparaisse jusqu'à la mémoire de leurs cendres.

Orlor : Nous les éradiquerons.

César-Maximilien T : Bon ! Eh bien, puisque toute conciliation semble impossible, je crois qu'il va être temps de sortir. Nous reprendrons cette discussion plus tard, lorsque les esprits se seront un peu calmés.

Orlar : Nous brûlerons vos temples.

Orlir : Vos hôpitaux.

Orlor : Vos écoles.

Orlir : Vos maisons.

Orlar : Vos cimetières.

Orlor : Vos commerces.

César-Maximilien T : *(Perdant soudain son calme, et de toutes ses forces)* Sortez ! Tout de suite ! C'est un ordre ! Hors de cette maison !

Ils se retirent en continuant à s'invectiver

Orlir : Mort aux quadratiques !

Orlor : Mort aux triangulaires !

Orlar : Mort aux ronds !

Sultane les accompagne.

Scène 9 *Les mêmes, moins Orlir, Orlar, Orlor et Sultane.*

Teddy WASH : "Eh bien voilà ! Cette réunion qui promettait tant se termine malheureusement en queue de poisson et de manière dramatique. Piètre issue, lorsqu'on songe à l'enthousiasme qui prévalait au début de la séance ! Et que la malédiction de la discorde, d'un revers de main, a suffi à balayer. Un clash qui résonne comme un coup de canon à travers le monde. Un échec terrible, et qui cingle la face de la paix. Soulevant, pour tous ceux qui espéraient un déblocage prochain du terrible conflit géométrique, une nuée d'interrogations douloureuses. Quelles pourront être, à présent, les réactions de ces religions qui se sont bafouées ? Assisterons-nous à un nouvel embrasement de la région ? Ou pouvons-nous espérer, au contraire, que le processus de négociations enclenché, malgré cet ébranlement et contre toute attente, reprenne ? Autant de questions dont vous obtiendrez la primeur des réponses si vous restez fidèles à notre chaîne. C'étaient Teddy WASH et April-Lynn THIGHS, en direct de Barajeyvouth, sur I.K.K., la télé la mieux informée."

César-Maximilien T : Jolie conclusion ! Vous êtes brillant... Je devrais vous débaucher pour effectuer la promotion de mon commerce.

Teddy WASH : La fleur du journalisme, monsieur THUNATOS ! Et si je pouvais obtenir le prix "Pue l'Éther"...

César-Maximilien T : Le piston est une bien vilaine chose, mais il permet de se forger des amis. Je devrais pouvoir vous assurer quelques voix importantes. Suffisamment pour faire pencher la balance.

Teddy WASH : Vous êtes la crème des hommes !

César-Maximilien T : À charge de revanche, bien entendu.

Teddy WASH : Cela va de soi.

César-Maximilien T : Mais encore mieux en le précisant. Excusez-moi, je vais devoir vous demander de me laisser seul. J'ai besoin de réfléchir.

Teddy WASH : Aucun problème... Nous démonterons notre matériel plus tard.

Les deux journalistes sortent.

Almaïa : Dois-je aussi... ?

César-Maximilien T : Naturellement ! Et ne vous inquiétez pas pour votre prestation... Vous avez été parfaite.

Almaïa : Même si... ?

César-Maximilien T : Que vous reprocherais-je ? D'avoir allumé une mèche qui ne demandait qu'à prendre ? Même Dieu ne peut pas toujours éviter les disputes de ses fidèles. Vous avez dansé merveilleusement et garanti mes ventes... Vous êtes digne de Billion.

Almaïa : *(Au comble du bonheur)* Monsieur THUNATOS... !

César-Maximilien T : Vous me remercieriez plus tard. Allez rejoindre mon fils : je suis persuadé que vous avez de nombreuses choses à vous apprendre.

Almaïa : Une foule, monsieur !

Elle part en courant sous l'œil amusé de César-Maximilien THUNATOS.

Scène 10 *César-Maximilien THUNATOS, Kas'us BALIBN.*

Kas'us BALIBN : Je viens de croiser votre future bru. Elle avait l'air très pressée.

César-Maximilien T : De mériter ce titre, je suppose. Vous savez comment sont les jeunes : quand on leur offre une confiserie...

Kas'us BALIBN : Ils mangent la boîte. L'essentiel est qu'ils aient l'estomac vaillant.

Rires complices des deux hommes.

César-Maximilien T : Je suis sûr que le leur ne craint rien. Et puis ils ont tout le temps.
(*Changeant de sujet*) Les informations télévisées étaient bonnes ?

Kas'us BALIBN : Sensationnelles ! Au-delà de mes espérances !

César-Maximilien T : Vous voyez... Je vous le disais bien, qu'il suffisait de laisser faire.

Kas'us BALIBN : Et verser un peu d'huile sur les étincelles ? Sous forme d'une liane parée de géométrie inoubliable distribuant les braises d'un hommage équivoque ?

César-Maximilien T : Almaïa est un chef-d'œuvre. Même si tout le monde ne l'apprécie pas.

Kas'us BALIBN : Une huile ravissante, force est de le constater ! Billion a bon goût.

César-Maximilien T : Et les fanatiques aucun. Mais leur obscurantisme nous promet des ventes confortables.

Kas'us BALIBN : La prospérité de nos affaires est sauvée pour mille ans. Cela va brûler dur, dans la ville basse !

César-Maximilien T : (*Avec cynisme*) Les pompiers auront du travail.

Kas'us BALIBN : Et les pacifistes de l'O.S.U. des nuits blanches. Ou conviendrait-il mieux de dire rouges ?

César-Maximilien T : La couleur du profit.

Kas'us BALIBN : La plus belle ! Je vais aller surveiller l'évolution de mes commandes.

César-Maximilien T : Certainement très positive. Au revoir, cher ami.

Kas'us BALIBN : Au revoir. Et mes félicitations pour votre fils.

Il va pour sortir, se retourne.

Ainsi que pour votre perversion particulièrement fructueuse.

César-Maximilien T : La morale n'enrichit que ceux qui ne la pratiquent pas.

Sortie de Kas'us BALIBN. Puis on frappe de manière assez rustre.

Entrez !

Scène 11 César-Maximilien THUNATOS, Gabran ANKOU.

Entrée de Gabran ANKOU qui, comme Teddy WASH précédemment, siffle d'admiration en découvrant le luxe du salon. THUNATOS lui tend la main.

César-Maximilien T : Bonjour, monsieur ANKOU.

Gabran ANKOU : Bonjour. (*D'un regard circulaire, il contemple, avec un certain effarement, la pièce somptueuse*)

César-Maximilien T : L'endroit vous plaît ?

Gabran ANKOU : Je dois reconnaître que je n'ai jamais rien vu d'aussi beau depuis ma naissance... Et je n'imaginais pas, non plus, que cela puisse exister.

César-Maximilien T : Chacun son côté de la barrière. Je suppose que cette convocation vous étonne...

Gabran ANKOU : Quelque peu ! La fin de notre dernière rencontre paraissait plutôt fraîche.

César-Maximilien T : Et ne présageait guère que je puisse avoir envie de la renouveler ? Vous ne vous situiez pas, alors, dans mon camp. Et vous me réclamiez une somme que je ne vous devais pas.

Gabran ANKOU : On me l'avait promise.

César-Maximilien T : Et vous aviez échoué à la mériter. Cependant, vous avez laissé entrevoir certaines capacités intéressantes.

Gabran ANKOU : Tiens donc !

César-Maximilien T : Ne jouez pas les modestes. Vous vous êtes installé, dans ce délicieux camp de réfugiés, avec l'espoir de prendre votre revanche sur la vie. Je me trompe ?

Gabran ANKOU : Celui qui n'a mangé que du foin, et à qui on montre du caviar, découvre qu'il peut avoir de l'appétit.

César-Maximilien T : Excellemment raisonné ! Mais un brin prétentieux... Vous prétendez être admis parmi les riches, alors que vous avez perdu le peu que vous possédiez ?

Gabran ANKOU : Je n'ai pas voulu le perdre... Pas comme si je jouais à la Bourse.

César-Maximilien T : La Bourse est une chose saine – Pour qui la connaît. Nul ne risquera jamais rien à acheter des allumettes. Bien sûr, si vous misez sur une compagnie de pompiers...

Gabran ANKOU : Vous avez de bonnes chances de voir vos investissements s'éteindre. Je me trompe ?

César-Maximilien T : Vous auriez pu être boursier. À condition, simplement, de naître du bon côté de la richesse.

Gabran ANKOU : Malheureusement pour moi, je n'ai pas fait le bon choix. Mais vous pourriez m'en remercier. Car après tout, s'il n'y avait pas de pauvres, il n'existerait pas de riches.

César-Maximilien T : La pauvreté est le carburant de l'opulence.

Gabran ANKOU : Un carburant qui n'est pas sans risques, tout de même.

César-Maximilien T : Seulement pour les incapables. Il n'en existe pas ici.

Gabran ANKOU : Alors que dans la ville basse... ?

César-Maximilien T : Poser la question répond à la question.

Gabran ANKOU : Certitude de situation ! Définitive autant que déplaisante ! Dans vos écoles, l'enseignement de la suffisance semble passer avant celui de la sympathie.

César-Maximilien T : Nous sommes sympathiques avec ceux dont nous estimons qu'ils méritent cet égard... Qui ont fait l'effort de s'élever et de conquérir leur situation, plutôt que de végéter dans une indigence oisive.

Gabran ANKOU : Mépriser la malchance est toujours plus facile que de chercher à lutter contre elle. Mais méfiez-vous. Car, si le carburant est indispensable au fonctionnement des machines, il peut aussi servir à les brûler.

César-Maximilien T : Dois-je prendre cela comme une menace ?

Gabran ANKOU : Plutôt comme l'énonciation d'un fait. Appelez cela un risque dans la tranquillité de vos investissements boursiers ; le grain de sable lié à l'imperfection du système ; ce que vous voudrez.

César-Maximilien T : Nous maîtrisons parfaitement notre système. Et nous continuerons.

Gabran ANKOU : Je vous le souhaite.

César-Maximilien T : Vous avez tout intérêt à en épouser la cause, puisque vous désirez l'intégrer. Fût-ce tout au bas de l'échelle pour commencer. Mais on ne peut pas débiter par le terminus. Et qui sait... Si vous savez nous convaincre que vous le méritez...

Gabran ANKOU : J'aurai droit à un tout petit peu plus que mes camarades ?

César-Maximilien T : Énormément plus ! À la seule condition, qui ne devrait pas vous chiffonner outre mesure, d'accomplir pour moi certaines choses.

Gabran ANKOU : Si je comprends bien, vous souhaitez me confier les fonctions d'âme damnée...

César-Maximilien T : Vous comprenez parfaitement !

Gabran ANKOU : Vous ne craignez pas de vous associer avec le Diable ?

César-Maximilien T : Je me trouverai en bonne compagnie. Et si par hasard il vous restait quelques scrupules, voici de quoi les soulager.

Il lui tend une énorme liasse de billets.

Considérez cela comme un acompte.

Gabran ANKOU : Verts ? Je vais avoir l'impression d'être daltonien.

César-Maximilien T : Tout ne peut pas être rouge. Même ici !

La lumière s'éteint quelques instants ; fin du premier tableau.

Tableau 2

Même endroit, un peu plus tard.

Scène 1 *Diadème THUNATOS, Eichmaïm MÉWANNĀR.*

Lorsque la lumière se rallume, seule Diadème est présente dans le salon. Puis Eichmaïm entre.

Diadème T : *(Sarcastique)* Tiens ? Voilà notre gentil pompier ! On a éteint son lot d'incendies ?

Eichmaïm M : Apparemment, on souhaiterait plutôt que j'allume.

Diadème T : L'évolution... *(Un instant, puis, laissant percer son désir)* J'aime bien cette pièce. Et toi ?

Eichmaïm M : Il faudrait être difficile pour ne pas l'aimer. Ou bien blasé. Dans l'immédiat, cela ne me menace pas.

Diadème T : Elle est superbe ! Comme moi !

Eichmaïm M : *(Contraint)* Jolie fleur, en effet. Un peu vénéneuse, peut-être.

Diadème T : Cela rajoute encore à mon charme. Tu es venu lui rendre hommage ?

Eichmaïm M : Attendre Tiara. Elle doit me rejoindre.

Diadème T : *(Dépitée)* Ah ! *(Nouveau silence, puis, décidant de forcer sa chance)* Suis-je belle ?

Eichmaïm M : Pas mal, bien sûr. Mais...

Diadème T : Pas mal ? Sublime, oui !

Eichmaïm M : Jolie, je le reconnais.

Diadème T : Jolie seulement ? Je suis parfaite ! Des pieds à la tête ! Un corps d'amour, des cuisses d'amour, des seins d'amour... Tout mon être est un appel vivant au sexe.

Eichmaïm M : Rien que ça ?

Diadème T : Encore plus ! La majorité des hommes se damneraient pour moi. Du moins ceux qui aiment les femmes...

Eichmaïm M : Je ne suis pas attiré par les hommes, si c'est ce que vous insinuez. Et je vous trouve, effectivement, fort séduisante. Irrésistible, même, peut-être. S'il n'y avait pas Tiara.

Diadème T : Quoi, Tiara ?

Eichmaïm M : Votre sœur. Vous ne l'ignorez pas ?

Diadème T : Évidemment ! Je ne suis pas idiote ! Mais qu'a donc à voir ma sœur là-dedans ?

Eichmaïm M : Que je l'aime, tout simplement. Et que cela m'interdit de céder à vos avances.

Diadème T : Eichmaïm, je t'en prie, arrête ce vouvoiement imbécile. Tu ne vouvoies pas ma sœur, tout de même ?

Eichmaïm M : Non, bien sûr. Mais...

Diadème T : Alors, tu ne me vouvoies pas non plus. Sinon je te griffe. *(Lui montrant ses ongles soigneusement manucurés, vernis de couleur incandescente, longs et très pointus)* Ils sont beaux, non... ?

Eichmaïm M : Charmant physique, mais mauvaises manières ! ... Va pour le "tu" !

Diadème T : Merci, adorable jeune homme ! *(S'approchant, et lui imposant la vision extrêmement explicite d'une bouche très provocante)* Sais-tu que j'ai envie de toi ?

Eichmaïm M : Difficile de ne pas s'en apercevoir. Seulement, et comme j'ai déjà eu l'occasion de vous – de te l'expliquer, j'aime Tiara.

Diadème T : Eichmaïm, Eichmaïm, ne sois pas stupidement vieux jeu ! Tu l'aimes, je te l'accorde. Mais ce n'est pas parce qu'on donne de l'exaltation à une personne qu'il n'y a pas moyen d'en donner à une autre.

Eichmaïm M : Je ne suis pas vieux jeu ! J'aime Tiara, c'est tout. Comme peu d'hommes, peut-être, peuvent aimer une femme. Elle est ma vie, ma respiration, le battement de mon âme. Et cela, ça ne se partage pas.

Diadème T : Mais moi aussi, je t'aime !

Eichmaïm M : Et moi je ne t'aime pas. Enfin, pas comme j'aime Tiara.

Diadème T : Tiara est une gourde. Elle ne m'arrive pas à la cheville.

Eichmaïm M : C'est un ange.

Diadème T : Je suis plus intelligente, plus spirituelle ; j'ai cent fois plus d'envergure.

Eichmaïm M : Elle est "mon" ange.

Diadème T : Je fais l'amour mille fois mieux qu'elle.

Eichmaïm M : Elle ne se débrouille pas trop mal, à ma connaissance.

Diadème T : Moins bien que moi ! Je suis une bête de sexe ! Je suis capable de te faire monter au ciel comme personne.

Eichmaïm M : Tu ne nous as pas entendus crier.

Diadème T : Quoi qu'elle te fasse, je suis capable de le faire mieux qu'elle. Je te ferai jouir comme tu n'en as pas idée. (*Lui remontrant ses ongles*) Je te marquerai même de ces voyous jolis si tu le désires. Histoire que tu conserves sur ta peau le souvenir de nos étreintes.

Eichmaïm M : Je n'accepterais une possession aussi intime que de Tiara. Si elle me le demandait, elle pourrait me griffer comme une diablesse... Et tracer sur ma peau toutes les déclarations de fièvre qu'elle voudrait. Même me caresser ensuite de son ventre et chérir mon sang de son plaisir. Par elle, ce serait un délice. Par toi, ce serait stupide.

Diadème T : (*S'emportant avec rage*) Parce que je ne suis pas capable de le faire aussi bien qu'elle, peut-être ?

Eichmaïm M : Ce genre de choses ne se pratique que par amour. Sinon, c'est de la perversion.

Diadème T : Eichmaïm, tu es un romantique de merde !

Eichmaïm M : Et toi, tu devrais surveiller ton langage. Sinon, tu risques de faire peur aux hommes. Ce qui ne t'aidera pas à soigner ta frustration.

Diadème T : Pauvre con ! ... Espèce d'impuissant ! Imbécile, crétin, minable !

Eichmaïm M : Ce n'est pas en m'insultant que tu parviendras à me rendre amoureux de toi.

Diadème T : Casse-toi, pompier... Tu pues !

Eichmaïm M : À vos ordres, beauté fatale ! (*Il sort*)

Scène 2 Diadème THUNATOS.

Diadème T : (*Enrageant du refus essuyé*) Connerie d'amoureux de merde ! Comme si l'amour existait, d'abord !

Scène 3 Diadème THUNATOS, Ojjar IKAN.

Diadème T : (*Apercevant Ojjar IKAN*) Mais je me trompe, ou... Voilà notre bonze rescapé !

Ojjar IKAN : Vous n'auriez pas vu Tiara ?

Diadème T : Pourquoi rechercher une tiare quand on peut s'offrir un diadème ?

Ojjar IKAN : C'est une tiare que je désire. Vous ne l'auriez pas vue, par hasard ?

Diadème T : Non. En revanche, vous... J'ai eu l'occasion de vous observer à la télé, tout à l'heure. J'ai particulièrement apprécié votre tentative. Très télégénique ! Un peu avortée, peut-être...

Ojjar IKAN : La faute à ces brutes de religieux !

Diadème T : Pourquoi fuir devant leurs allumettes, puisque ce que vous aviez répandu si généreusement sur vous, et qui aurait dû causer un bel embrasement de protestataire, n'était en fait que du liquide de vie ? Vous ne risquiez rien. Vous auriez même pu invoquer un miracle.

Ojjar IKAN : Ces gens sont des fanatiques. Ils devaient certainement posséder des provisions sur eux.

Diadème T : Décidément, vous êtes vraiment bidon, mon pauvre Ojjar ! Vous ne pensez pas que, si vous voulez être crédible, il conviendrait d'aller au bout de vos idées ?

Ojjar IKAN : Mieux vaut un non-crédible vivant qu'un crédible mort !

Diadème T : Sans doute, sans doute... Sauf pour la gloire.

Ojjar IKAN : La gloire, je l'ai déjà. Tout le monde m'a vu. Même si cela s'est terminé un peu vite. Et moins élégamment que je l'aurais souhaité. Mais je sais que mon intervention héroïque portera ses fruits. Les consciences ont été ébranlées, et ce choc salutaire, en dépit de tous les obstacles, fera son chemin. Tôt ou tard, la paix sera signée. La cause triomphera. Grâce à moi !

Diadème T : La seule cause que je connaisse est celle de l'argent. Pourquoi teniez-vous tellement à voir Tiara ?

Ojjar IKAN : Parce que je l'aime.

Diadème T : Vous... ?

Ojjar IKAN : Je l'aime. Qu'y a-t-il d'étonnant ?

Diadème T : Rien... rien ! Simplement, il se pourrait – enfin, c'est une éventualité – qu'il existe quelqu'un d'autre dans sa vie.

Ojjar IKAN : Que pouvez-vous en savoir ? Vous la connaissez ?

Diadème T : Je suis sa sœur.

Ojjar IKAN : Ah, oui ! Evidemment, dans ce cas...

Diadème T : Bien sûr, elle ne me raconte pas tout. Malgré cela, il m'a semblé déduire de certaines conversations...

Ojjar IKAN : Soyez mon ambassadrice. Intervenez pour moi auprès d'elle. Si vous plaidez ma cause, avec tous les arguments que vous pourrez trouver en tant que sœur, elle ne pourra que vous écouter.

Diadème T : (*Entrevoyant une issue possible à son problème*) Ce n'est pas acquis d'avance, mais je peux toujours...

Ojjar IKAN : Essayez ! Je vous en prie, je vous en supplie. Dès que vous la verrez !

Diadème T : Je vous promets de faire l'impossible.

Ojjar IKAN : Vous êtes un ange !

Il l'embrasse sur la joue, et s'en va.

Diadème T : Voilà bien le premier qui me nomme ainsi !

Scène 4 *Diadème et Tiara THUNATOS.*

Tiara entre.

Tiara : Bonjour, Diadème ! Tu n'aurais pas aperçu Eichmaïm ?

Diadème : Non. Pourquoi ? Tu l'attendais ?

Tiara : Je lui avais donné rendez-vous ici. Il a dû avoir un empêchement.

Diadème : Sans doute. Tu le trouveras ailleurs. Toutefois...

Tiara : Oui ?

Diadème : J'ai rencontré quelqu'un d'autre. Qui te cherchait. Tu as dû le croiser déjà, puisqu'il affirme te connaître.

Tiara : Qui cela ?

Diadème : L'homme au bidon.

Tiara : Cet ostrogoth ?

Diadème : Lui ne te qualifie pas ainsi. Figure-toi qu'il brûle pour toi.

Tiara : C'est une obsession, chez lui !

Diadème : Pour une fois, positive. Il m'a garanti que, si tu accédais à son attente, il abandonnerait toute manifestation morbide.

Tiara : Promesse d'éméché !

Diadème : On ne sait jamais. L'amour réalise parfois de grandes choses.

Tiara : Son amour, je le connais. Il me l'a révélé, déjà, dans un message transmis par Sultane. Et j'ai refusé d'y répondre.

Diadème : Cela prouve qu'il tient à toi. Il avait l'air très épris. Il m'a fait promettre de lui servir d'ambassadrice.

Tiara : Et tu as accepté de marcher dans une combine pareille ? Connaissant mes sentiments pour Eichmaïm ? Tu n'imagines tout de même pas que je vais troquer un être équilibré et exquis contre un demeuré suicidaire ?

Diadème : (*Gênée, au moins en apparence*) C'est que... Justement...

Tiara : Justement quoi ?

Diadème : Je n'avais pas osé te le révéler jusqu'à présent, mais je dois t'apprendre que moi aussi je me suis découvert un sentiment pour Eichmaïm.

Tiara : Désolée, mais il se trouve que je l'ai connu d'abord... Et qu'à ce titre, je bénéficie de la priorité.

Diadème : Sans aucun doute. Mais ne penses-tu pas que, grâce à la solution que je t'ai évoquée, il y aurait moyen de satisfaire tout le monde ?

Tiara : En acceptant cet échange sordide et sans la moindre chance de réussite ?

Diadème : Tu as su transformer un pompier en larve rampante. Tu pourrais peut-être redonner goût à la vie à un suicidaire.

Tiara : Je te le donne, s'il t'intéresse. Moi, j'ai Eichmaïm. Et il n'y aura jamais personne d'autre dans mon cœur.

Diadème : Et le mien... Tu y penses ?

Tiara : Il trouvera son complément à son tour. Un jour, un garçon passera. Et tu sentiras cette exaltation, en toi, qui te fera signe.

Diadème : Si je te disais que cette exaltation, je la sens déjà... Pour Eichmaïm !

Tiara : Alors, tant pis pour toi ! ... Car ce n'est pas réciproque.

Diadème : Qu'en sais-tu ?

Tiara : Cela transpire de chacun de ses mots, de chacun de ses gestes. Nos corps, nos sentiments se complètent. Nous avons vécu séparés jusqu'à ce que le destin nous unisse. C'était possible alors, mais à présent c'est inenvisageable. Nous nous sommes trouvés, et nous ne saurions plus demeurer autrement qu'ensemble. C'est un besoin absolu, nécessaire, vital.

Diadème : (*Apparemment ébranlée*) Cela doit être très beau.

Tiara : C'est magnifique !

Diadème : (*Penaude*) N'y aurait-il pas moyen, tout de même, de... le partager ?

Tiara : (*Catégorique*) Pas même un doigt de pied ! Ni le quart d'un ongle, ni l'ombre d'un cheveu, ni l'esquisse d'une caresse ! ... C'est inconcevable !

Diadème : (*Suppliante*) Et pourquoi donc ?

Tiara : J'ai vêtu sa peau de mes baisers pour que jamais elle n'appartienne à aucune autre. La tendresse de cet habit est passée dans son cœur. Et depuis, à chaque tour que son sang accomplit dans ses veines, il me déclare qu'il m'aime. Ce bruit, cet aveu, il ne saurait les émettre pour une autre femme.

Diadème : (*Vaincue*) Tu as de la chance.

Tiara : Pas tant que cela. Tu n'ignores pas les sentiments de notre père : sa fierté, son intransigeance. Eichmaïm ne les possède pas moins, mais en sens inverse. Je ne pense pas qu'il accepte jamais d'écraser ceux qui étaient ses frères... De nier, pour céder au diktat arrogant qui lui a été imposé, son honneur. Il fera front, et je le soutiendrai... Sachant pertinemment que cette attitude est désespérée.

Diadème : Et s'il cédait malgré tout...

Tiara : C'est inimaginable ! Tout comme il est inimaginable que notre père cède. Il en va de son acceptation par les gens d'ici. Le conflit, aussi impitoyablement que celui des religions, est insoluble... Et ne nous laisse entrevoir d'autre issue que la fuite ou la mort. Alors, quand tu parles de chance...

Diadème : Infiniment plus que tu le crois.

Tiara : Alors là, je ne te suis plus du tout ! Serais-tu subitement devenue détentrice de pouvoirs magiques ? Et capable d'aplanir, d'un coup de baguette, les difficultés les plus insondables ?

Diadème : Non. Mais il se trouve que j'ai pu intercepter, grâce à un micro caché dont j'avais découvert le secret en farfouillant où je n'aurais pas dû, votre petite conversation d'hier dans la cave d'intimidation... Et que cela a été très instructif.

Tiara : (*Furieuse*) Tu as osé ?

Diadème : Ne m'arrache pas les yeux avant de connaître la suite. Je vous ai espionnés et ce n'est pas très glorieux, certes. Mais cela m'a permis d'apprendre que vous aviez opté pour la fuite... Et que vous envisagiez de demander à Sultane de vous trouver un passeur. Je n'ai rien contre Sultane, mais je ne pense pas que ce soit la plus qualifiée pour ce type de démarches, malgré ses origines. J'avais des visées sur Eichmaïm, c'est vrai. Et je croyais possible de te le souffler d'une manière ou d'une

autre. Mais je viens de me rendre compte que je me berçais d'illusions ; et que l'intensité de votre amour condamnait toute tentative à l'échec. Aussi, puisqu'il est perdu pour moi quoi qu'il arrive, je préfère réaliser votre bonheur plutôt que de continuer à souffrir d'une jalousie intolérable. Je saurai trouver, grâce à mes moyens et mon absence de scrupules, quelqu'un d'infiniment plus compétent que ne serait en mesure de le faire Sultane. J'ai beau appartenir au clan des riches, je connais certaines relations parfaitement à même de vous dénicher le personnage susceptible de vous rendre ce genre de service.

Tiara : Attention ! Ne va pas ébruiter notre affaire !

Diadème : Aucun risque ! Dans ce genre de milieu, on ne parle pas. Le respect du silence est garant de vie ou de mort.

Tiara : Et tu accepterais de faire cela pour nous ?

Diadème : Pas de gaieté de cœur. Mais cela aura le mérite d'éloigner la cause de ma souffrance. Et puis, qui sait... Le Ciel me récompensera peut-être pour cette bonne action.

Tiara : Je te le souhaite sincèrement. Tu...

Diadème : Pas d'effusions ! Ta reconnaissance ne saurait adoucir ma tristesse. Garde tes baisers pour Eichmaïm et ôte-toi de ma vue, sale veinarde !

Tiara : Bien... !

Diadème : *(Au bord des larmes)* Fous-moi le camp ! Tu entends ?

Tiara partie, elle reste seule en scène ; le regard attristé, puis de plus en plus diabolique. Sur cette transformation présageresse du pire tombe le rideau.

Rideau quatrième acte.

Quel abominable coup tordu Diadème mijote-t-elle ? Tiara et Eichmaïm échapperont-ils à cette trahison, et Barajevouth à la fin terrifiante qui la guette ?

Pour obtenir gratuitement la version complète de cette pièce, effectuez-en la demande à cette adresse :

constancier.henri@club-internet.fr

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.

- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.